

# CRIMINALITÉ (CR)

## *DOSSIER SPÉCIAL* *HENRI DÉSIRÉ LANDRU*

*SES PARENTS, SA FRATRIE,  
SON ÉPOUSE, SES ENFANTS,  
SES VICTIMES, SA MAÎTRESSE,  
LES RESPONSABLES DE SON ARRESTATION*



Henri Désiré LANDRU durant son procès

# CRIMINALITÉ (CR)

## *DOSSIER SPÉCIAL HENRI DÉSIRÉ LANDRU*

Mise à jour : 08/08/2021

Parmi les grandes affaires criminelles, celle qui a concerné Henri Désiré LANDRU\* est indiscutablement restée dans les mémoires.

Au-delà de l'analyse de sa carte du ciel, abondamment traitée à ce jour, il y a toutefois de nombreuses perspectives qui n'ont jamais fait l'objet de la moindre étude car on a un peu trop vite tendance à oublier que la criminalité n'est pas un fait isolé, liée à un individu qui, à lui seul, condense et incarne le mal. Comme tout être humain, le criminel a une famille d'origine, parfois une famille constituée (une épouse ou un mari, voire des enfants), sans oublier ses victimes, qui sont trop souvent vouées à l'oubli, ainsi que les personnes ayant permis de l'arrêter dans son parcours criminel.

Le présent dossier vise à pallier ces lacunes s'agissant de l'affaire LANDRU\*, ce qui autorise désormais plusieurs études transversales :

- Les liens familiaux qui l'unissent à ses parents, à sa fratrie (qui réserve une surprise...), ainsi qu'à son épouse et à ses enfants.
- Le rapport à sa maîtresse, qui est restée marquée à tout jamais par cette relation, au point de se suicider le jour de la date anniversaire de sa demande en mariage...
- La relation avec ses différentes victimes, qui sont toutes tombées sous le charme de cet homme « charmant ».
- Les correspondances avec la personne qui a permis d'ouvrir une enquête au sujet des disparitions dont il a été reconnu coupable et avec celle qui l'a arrêté.

Mis à part les cas de Henri Désiré LANDRU\* et de Fernande SEGRET\*, dont les données complètes ont été publiées par Janine Tissot (JT), les données de naissance publiées dans ce dossier sont à ce jour inédites et sont partie intégrante de mes archives, « Archives MM ». Leur utilisation, à des fins astrologiques ou autres, suppose l'indication de la source et de l'informateur.

Le plus souvent, et sauf indications particulières, les informations biographiques sont tirées de Wikipédia, ainsi que la plupart des photos qui, à ma connaissance, sont libres de droits.

Les noms suivis d'un astérisque font référence à des données publiées ailleurs dans ce dossier.



Henri Désiré LANDRU

Photographies d'identité judiciaire prises le 17 avril 1919, cinq jours après son arrestation.

Archives MM

© Michaël MANDL

## LANDRU Henri Désiré ♂

12/04/1869

06:00 LMT

Paris XIX (48N53-2E24), FR.

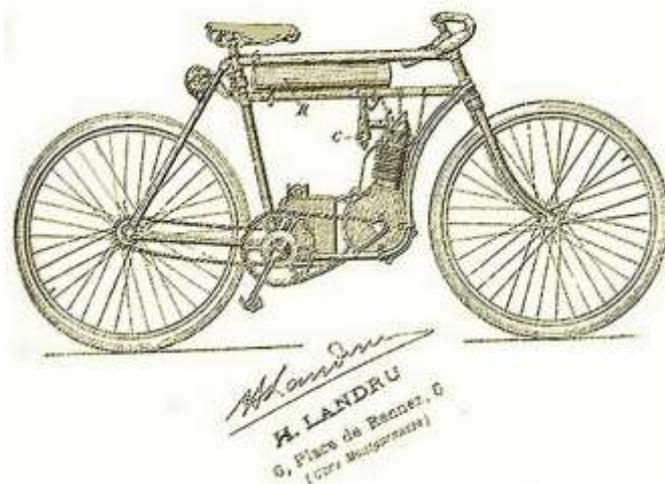
AA

JT

Fils cadet de Alexandre Silvain LANDRU\* et de Flore HENRIQUEL\*.

Mariage : 07/10/1893 à Paris V, avec Marie Catherine REMY\*. Le couple aura quatre enfants (voir plus loin).

Tueur en série et criminel français. Il fut surnommé « le Barbe-Bleue de Gambais ».



Projet de motocyclette conçu par LANDRU, vers 1899  
(Chambre des métiers de Paris, 1900)

De 1893 à 1900, il pratique une dizaine de métiers (comptable, employé de commerce, cartographe, entrepreneur de travaux tel que couvreur, plombier, etc.) et change quinze fois d'employeur.

Après son mariage, la naissance des quatre enfants met le couple dans la difficulté financière, aussi cherche-t-il à faire fortune en fondant une prétendue fabrique de bicyclettes à pétrole avec laquelle il commet sa première escroquerie : il organise une campagne de publicité nationale, spécifiant que toute commande doit être accompagnée d'un mandat représentant un tiers du prix. Les commandes affluent alors qu'il n'a pas investi pour les fabriquer, et il disparaît avec l'argent sans jamais livrer les bicyclettes.

Allant d'escroquerie en escroquerie, dissimulé sous de faux noms, il collectionne les condamnations à des

peines d'amende et de prison (deux ans en 1904, treize mois en 1906).

En 1909, il est condamné à trois ans de prison ferme pour escroquerie : à la suite d'une annonce matrimoniale, il avait fêté ses fiançailles avec une certaine Jeanne ISORÉ, puis s'était fait remettre les titres de celle-ci avant de disparaître.

Dès sa sortie de prison, il monte une nouvelle escroquerie : il achète un garage, qu'il revend immédiatement sans avoir payé le précédent propriétaire. La justice l'identifie assez vite comme étant l'auteur de ce délit, et il prend la fuite. En 1914, il est condamné par contumace pour cette affaire à quatre nouvelles années de prison. S'agissant de sa troisième condamnation à une peine de plus de trois mois, le verdict est assorti de la peine accessoire de relégation, c'est-à-dire qu'il est condamné à être déporté à vie au bagne de Guyane. LANDRU\*, qui a déjà connu la prison, sait que la détention en Guyane se passe dans des conditions extrêmement difficiles avec un taux de mortalité très élevé. Il est dès lors possible que cette condamnation ait joué un rôle dans sa transformation en assassin : faisant déjà l'objet d'une quinzaine de plaintes, il ne pouvait tout simplement plus se permettre d'être reconnu par l'une de ses victimes.

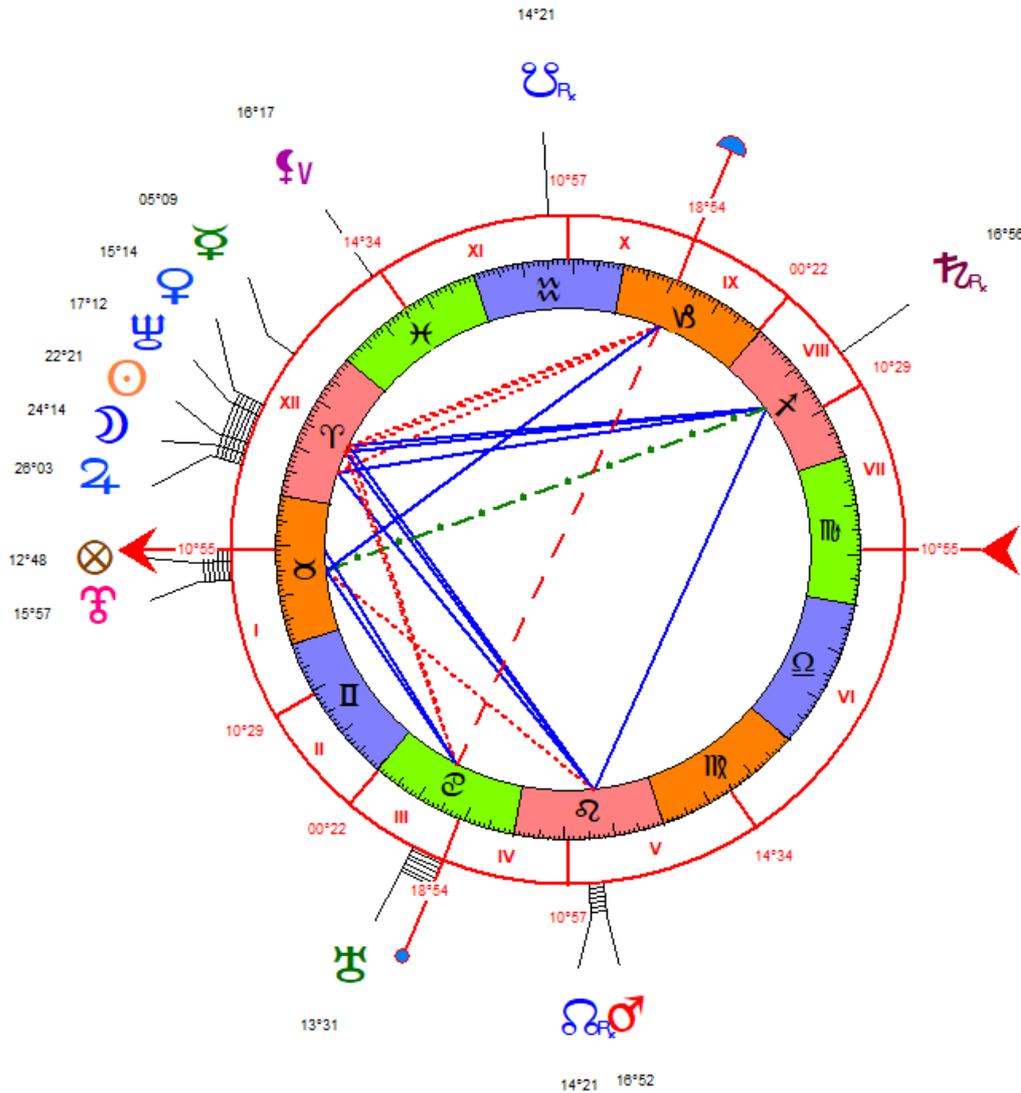
Pour se procurer des revenus, LANDRU\* va, à partir de 1914, franchir le pas qui le conduira à l'échafaud. Il se fait passer pour un homme veuf, esseulé et disposant d'une certaine aisance, et entreprend de séduire des femmes seules qui, sans être véritablement riches, possèdent quelques économies et surtout, mènent une vie suffisamment isolée de leur entourage. Simulant une prospérité qui n'est que de façade, il leur fait miroiter le mariage et les invite à séjourner brièvement dans une villa isolée qu'il loue, d'abord à La Chaussée-près-Gouvieux, près de Chantilly, puis à Vernouillet, et enfin à Gambais.

Sa première victime est Jeanne CUCHET\*, lingère et veuve de 39 ans qu'il rencontre en février 1914 dans le jardin du Luxembourg. Ses victimes suivantes sont « recrutées » par des annonces matrimoniales publiées dans des quotidiens : il utilisera par ce biais plus de 90 pseudonymes. À force d'éloquence, il leur fait signer des procurations lui permettant ensuite de faire main basse sur leurs comptes bancaires. Il ne lui reste plus qu'à assassiner ces femmes, puis à faire disparaître leur corps. On supposera par la suite qu'il brûlait certaines parties des corps dans le fourneau des villas qu'il louait.

À l'époque, il bénéficie du contexte trouble de la Première Guerre mondiale : ainsi, alors qu'il est fiché comme escroc en fuite pour sa précédente condamnation, il peut se permettre, sans courir le risque d'être arrêté, de rentrer de temps en temps auprès de son épouse et de ses enfants, qui le croient brocanteur, et qu'il fait profiter du produit de ses crimes.

Au sujet des circonstances liées à son arrestation, voir plus loin à Jules BELIN\* et à Marie LACOSTE\*.

Henri Désiré LANDRU  
 Lundi 12/04/1869 à 06h00 (05h50 TU)  
 Paris XIX (48N53 - 002E24)  
 Domification : Placidus



L'examen des archives de LANDRU\* – et en particulier son registre de comptes, méticuleusement tenu – révèle une vaste opération d'escroquerie au mariage : pas moins de 283 femmes sont entrées en contact avec lui à la suite d'annonces matrimoniales qu'il a passées dans des journaux, mais beaucoup d'entre elles ne deviennent pas ses victimes car elles ne sont pas assez isolées de leur entourage ou n'ont pas assez de biens. Dans son carnet, la découverte des noms de onze femmes déclarées officiellement disparues conduit le juge BONIN à inculper LANDRU\* de meurtres dès le 14 avril 1919.

Des perquisitions ont lieu chez LANDRU\*, 76 boulevard de Rochechouart à Paris, mais aussi dans les deux villas qu'il louait successivement, à Vernouillet, puis à Gambais, conduisant à la découverte à Gambais de

débris supposés humains dans un tas de cendres retrouvé dans un hangar, dans la cheminée, et dans la cuisinière ; on trouve également des agrafes, des épingles, des morceaux de corset, des boutons en partie brûlés.

Les enquêteurs retrouvent dans un garde-meuble loué par LANDRU\* des meubles ayant appartenu à l'une des victimes. LANDRU\*, après avoir fait disparaître ses victimes, se rendait à leur domicile, faisait le déménagement avec son fils qui prenait son père pour un entrepreneur et les entreposait avant de les revendre aux enchères.

Les papiers personnels de LANDRU\* sont examinés, en particulier sa comptabilité, qui révèle l'achat de plusieurs scies à métaux, de scies à bûches et de beaucoup de charbon ; les noms des fiancées y sont même associés à des heures qui paraissent, pour les enquêteurs, constituer les heures des crimes (« 12 avril 1917 Mlle BABELAY\* 4h soir ; 1er septembre 1917 Mme BUISSON\* 10h15 ; 26 novembre 1917 Mme JAUME\* 5h ; 5 avril 1918 Mme PASCAL\* 17h15 »).

L'un des éléments les plus accablants est fourni par des reçus de billets de train : LANDRU\* achetait, lors de ses déplacements en train à Vernouillet ou Gambais, un aller-retour (pour lui) et un aller simple (pour la fiancée).

Il semble aujourd'hui acquis, tant par les analystes que par les historiens, que les victimes étaient découpées et que les corps (tronc, jambes, bras) étaient soit enterrés dans des bois, soit jetés dans des étangs tandis que les têtes, mains et pieds étaient incinérés (vraisemblablement dans la cuisinière de la villa).

La police se livra à une enquête sans précédent afin de savoir si LANDRU\* avait fait d'autres victimes que celles mentionnées dans son carnet. Elle chercha et retrouva une grande partie des femmes avec lesquelles il avait été en contact. On n'attribua donc à LANDRU\* que les assassinats des onze personnes présentes sur la liste de son carnet. Un doute subsiste toutefois sur une éventuelle douzième victime en mai ou juin 1916, d'autant que LANDRU\* parla souvent de « douze femmes » à son procès.

Le 18 août 1920, le juge BONIN récapitule toutes les charges. Le dossier d'instruction contient un important faisceau de présomptions mais aucune preuve irréfragable. LANDRU\* n'avoue rien pendant ses nombreux interrogatoires.

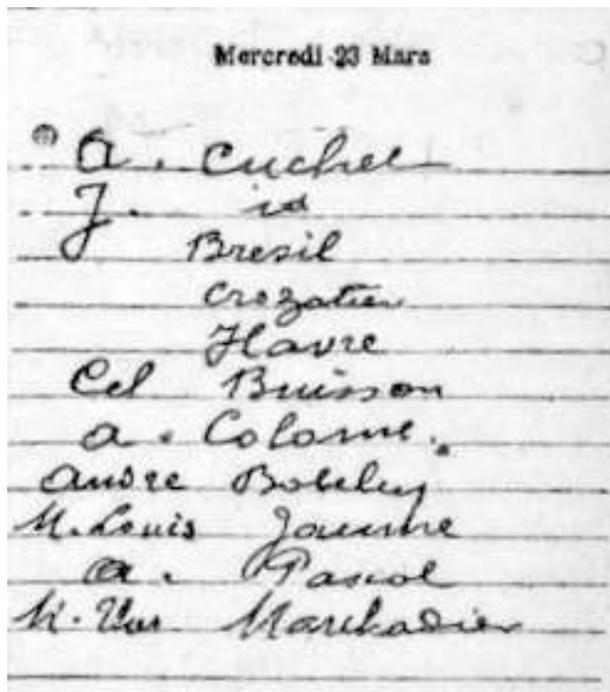
Le procès-fleuve qui passionna les contemporains s'ouvre, après deux ans et demi d'instruction, le 7 novembre 1921 devant la cour d'assises de Seine-et-Oise siégeant à Versailles.

LANDRU\* nie jusqu'au bout être l'auteur des crimes dont on l'accuse, concédant toutefois avoir volé et escroqué ses supposées victimes. Il fait preuve à diverses reprises d'une éloquence souvent provocante devant la Cour, allant, par exemple, jusqu'à s'exclamer : « Montrez-moi les cadavres ! ».

Au terme de huit heures de délibérations, les jurés déclarent Henri Désiré LANDRU\* coupable de onze meurtres et le condamnent à la guillotine le 30 novembre 1921.

LANDRU\* est guillotiné à l'entrée de la prison de Versailles à l'aube du 25 février 1922 par le bourreau Anatole DEIBLER.

De son incarcération en 1919 jusqu'à son exécution en 1922, il aurait reçu plus de 4.000 lettres d'admiratrices dont 800 demandes en mariage. Cette fascination érotique porte un nom, l'hybristophilie.



Photographie de la page du carnet de LANDRU\* comportant la liste des victimes.

Elle avait été quelque peu modifiée pour brouiller les pistes : les prénoms sont masculinisés, et certains noms sont codés.

*Merci de citer vos sources si vous utilisez ce travail*

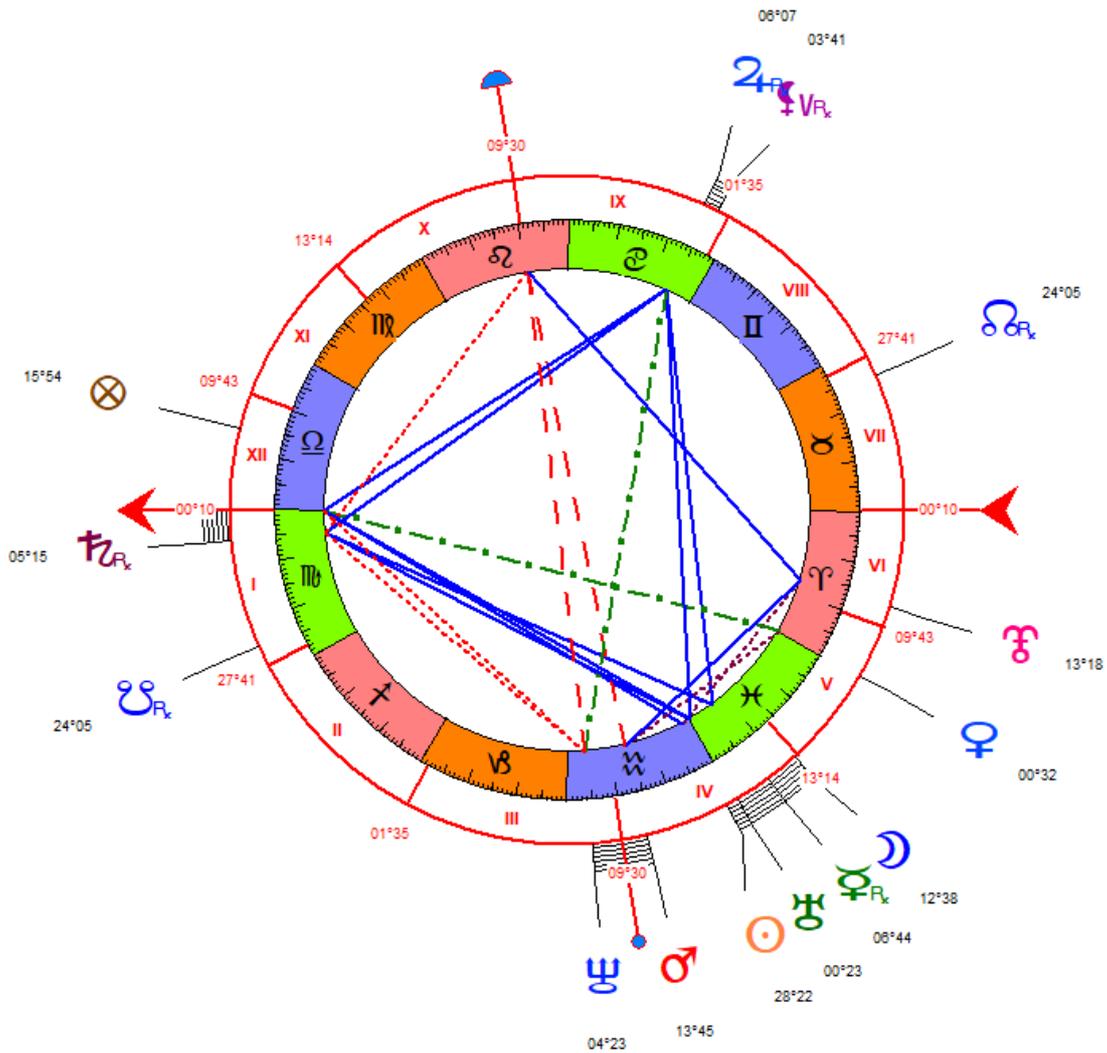
**La famille d'origine :**

**LANDRU Alexandre Sylvain (déclaré FLERS) ♂**

17/02/1836    23:00 LMT    Ferrières (49N35-2E31), FR                    AA    MM

Fils de Louis Lucien LANDRU et de Marie Félicité Adélie FLERS.  
Fils naturel, légitimé par mariage en date du 30 mars 1843.  
Père de Henri Désiré LANDRU\*.  
Chauffeur aux *Forges de Vulcain* (sic).  
Mariage : 04/02/1864 à Noailles, avec Marie Antoinette Flore HENRIQUEL\*.  
† le 28/08/1912 à Paris IV (Bois de Boulogne) : suicide par pendaison.

Alexandre LANDRU  
Mercredi 17/02/1836 à 23h00 (22h49 TU)  
Ferrières (49N35 - 002E31)  
Domification : Placidus



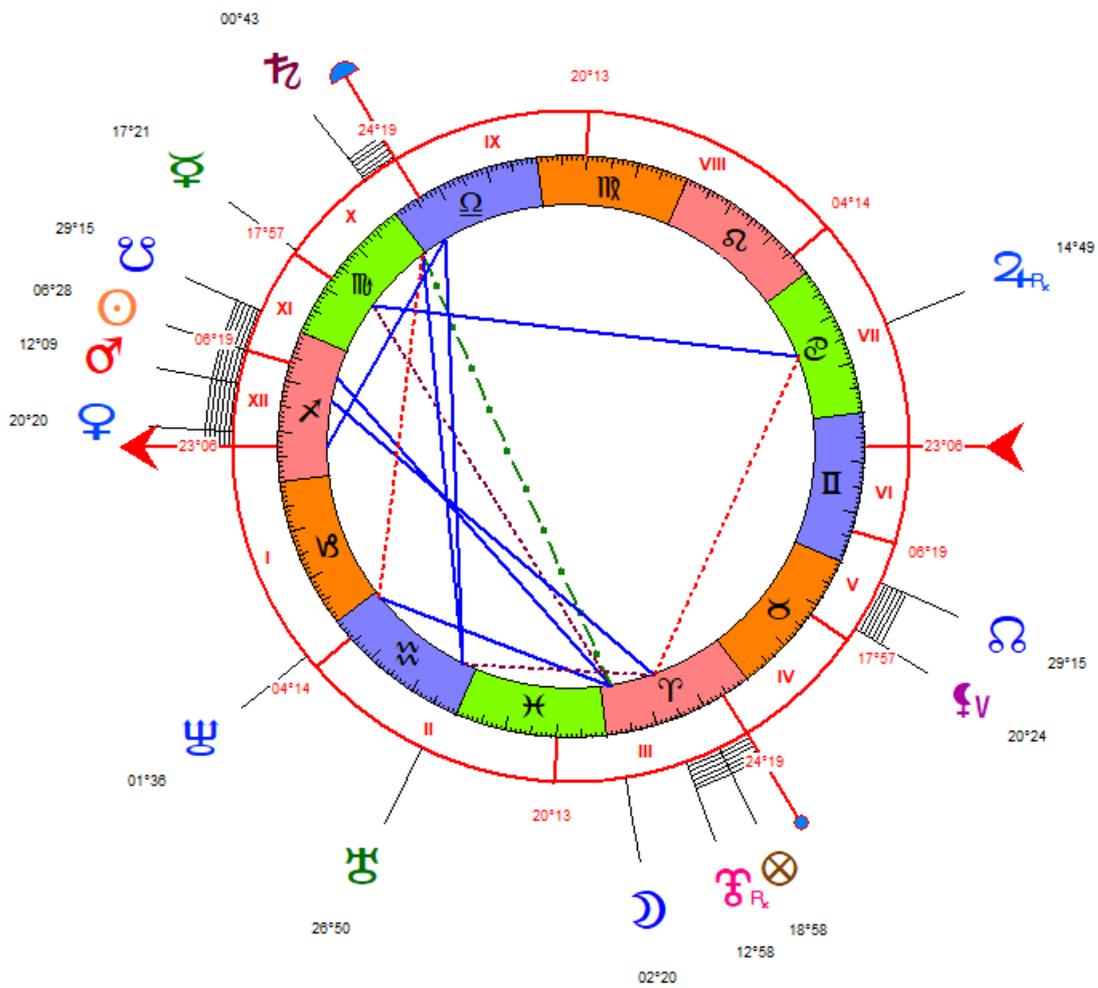
**HENRIQUEL Marie Antoinette Flore ♀**

29/11/1835 09:00 LMT Noailles (49N19-2E12), FR

AA MM

Mère de Henri Désiré LANDRU\*.  
Couturière et blanchisseuse à domicile.  
† le 12 mars 1912 à Agen à 17:00.

Marie Antoinette HENRIQUEL  
Dimanche 29/11/1835 à 09h00 (08h51 TU)  
Noailles (49N19 - 002E12)  
Domification : Placidus



*Merci de citer vos sources si vous utilisez ce travail*

LANDRU Florentine Marguerite (déclarée HENRIQUEL) ♀

02/01/1854

23:00 LMT

Noailles (49N19-2E12), FR

AA

MM

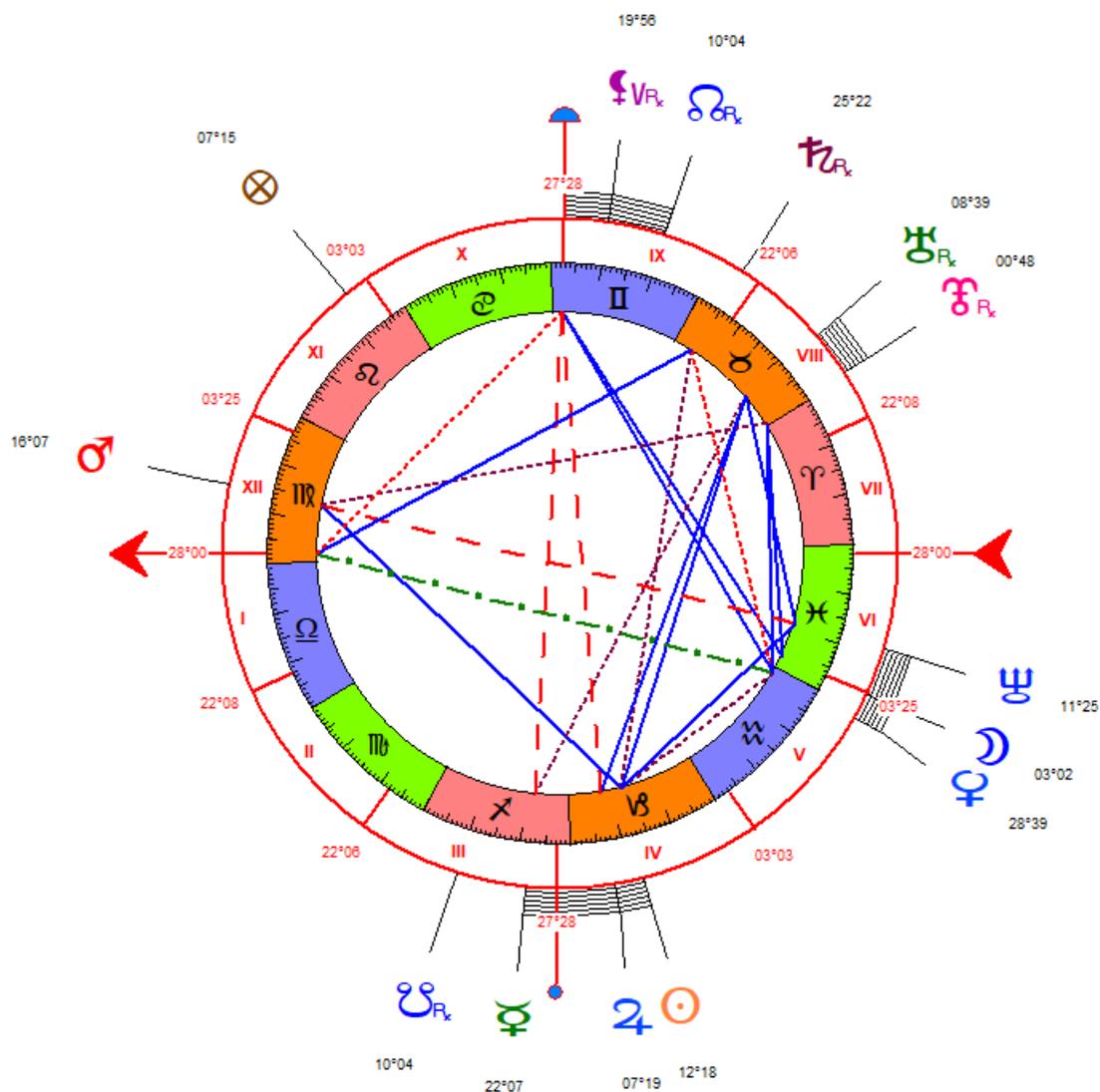
Sœur aînée de Henri Désiré LANDRU\*.

Fille naturelle, légitimée par mariage le 04/02/1864.

Mariage : 23/04/1887 à Paris IV, avec Léon ACHÉ. Le couple a eu trois enfants.

† en 1930.

Florentine LANDRU  
Lundi 02/01/1854 à 23h00 (22h51 TU)  
Noailles (49N19 - 002E12)  
Domification : Placidus



Merci de citer vos sources si vous utilisez ce travail

# LANDRU Charles Henri ♂

23/08/1866

06:00 LMT

Paris XX (48N52-2E24), FR.

EC

MM

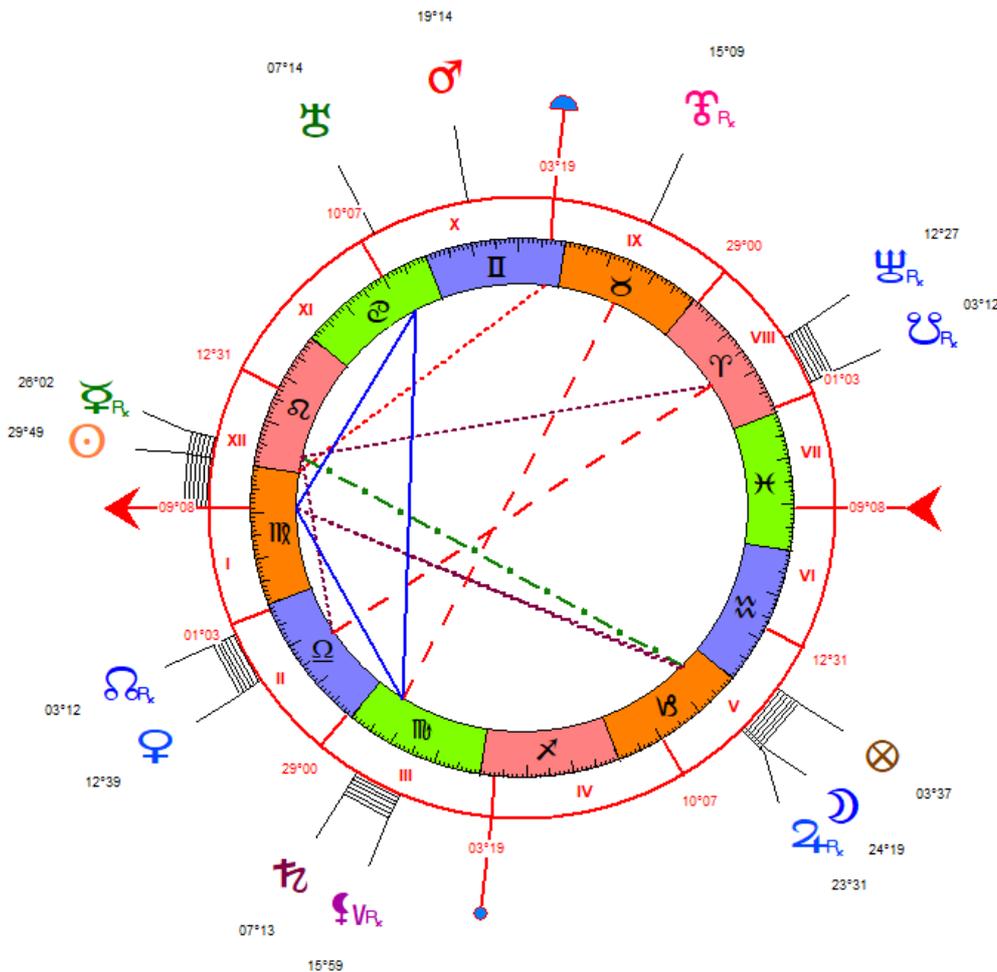
Frère aîné de Henri Désiré LANDRU\*

† le 15/05/1867 à Paris XX à 14:00.

*C'est au moment de clôturer ce dossier, en faisant quelques dernières vérifications, que j'ai découvert l'existence de ce frère de Henri Désiré LANDRU\*, qui ne figure pas dans la plupart des documents consacrés à cette affaire. Les raisons de son décès à l'âge de huit mois ne sont pas connues, mais il est intéressant de relever que son deuxième prénom (Henri) est devenu le premier de son frère, tandis que son premier prénom (Charles) a été donné par Henri Désiré LANDRU\* à son fils puîné (voir plus loin). On est dès lors en droit de se poser la question du statut de ce premier garçon décédé, dont les parents ont sans doute intensément... désiré le retour : « Henri est Désiré ».*

*Considérant par ailleurs que le deuxième prénom du dernier enfant de Henri Désiré LANDRU\* est Eugène, qui signifie « bien né », on comprend que ces prénoms se lisent comme « Charles est bien né », autrement dit comme une sorte de réparation inconsciente du deuil parental.*

Charles Henri LANDRU  
Jeudi 23/08/1866 à 06h00 (05h50 TU)  
Paris XX (48N52 - 002E24)  
Domification : Placidus



Merci de citer vos sources si vous utilisez ce travail

Archives MM  
© Michaël MANDL

**La famille constituée :**

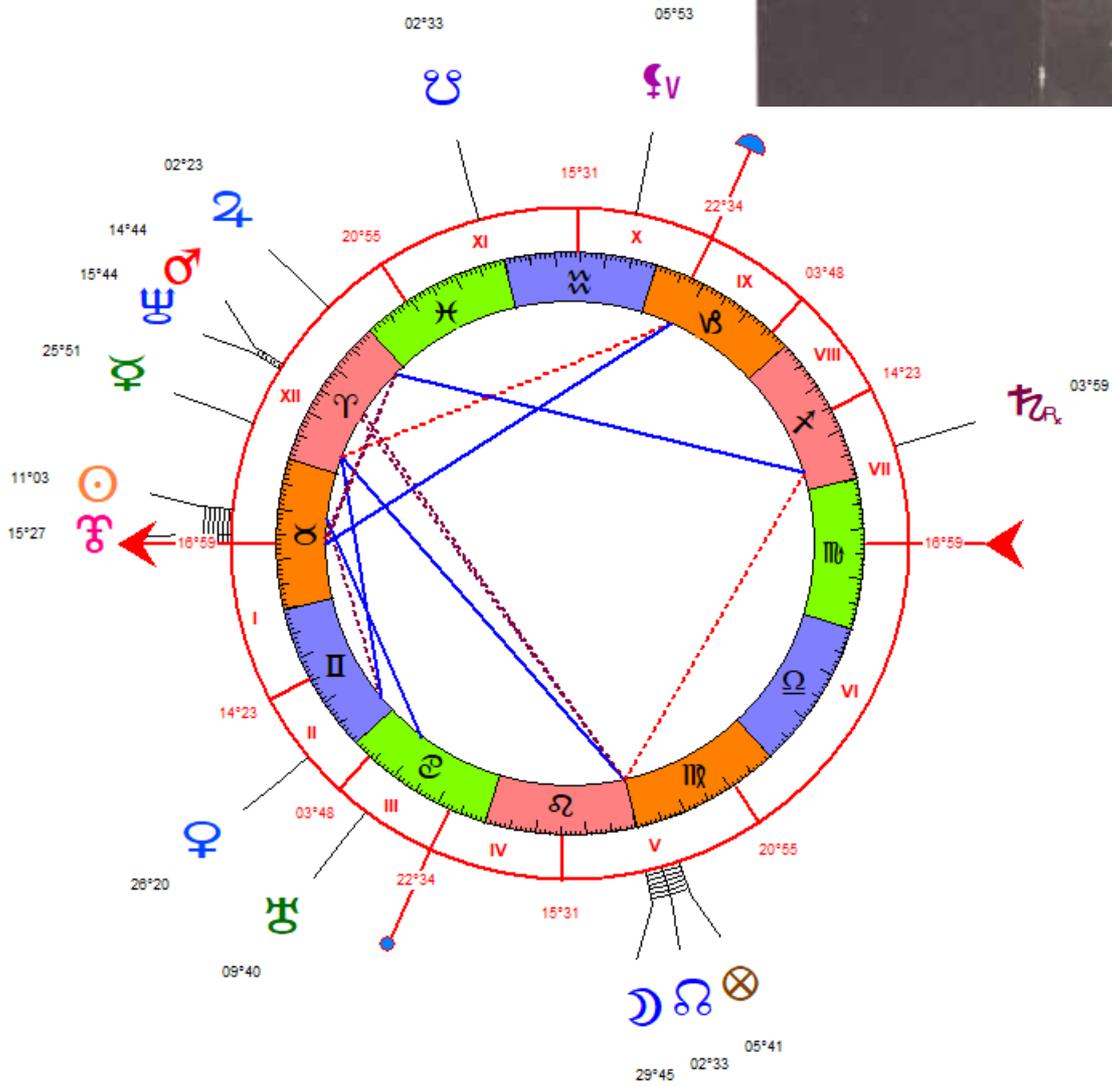
**REMY Marie Catherine** ♀

01/051868      05:00 LMT      Mutzig (48N32-7E27), FR      AA      MM

Épouse de Henri Désiré LANDRU\*.  
Mariage : 07/10/1893 à Paris V.  
Divorce : 03/05/1920.  
† le 05/11/1944 à Clichy-sur-Seine.



Marie REMY  
Vendredi 01/05/1868 à 05h00 (04h30 TU)  
Mutzig (48N32 - 007E27)  
Domification : Placidus



Merci de citer vos sources si vous utilisez ce travail

Archives MM  
© Michaël MANDL

**REMY Angèle Marie Henriette ♀**

24/06/1891 08:00 LMT Paris V (48N51-2E21), FR.

AA MM

Fille aînée de Henri Désiré LANDRU\* et de Marie REMY\*.

Reconnue le 15/08/1891.

Légitimée par mariage le 07/10/1893.

Par décision du 11/04/1924, autorisée à reprendre le nom patronymique de REMY.

Mariage : 04/01/1926 à Clichy-sur-Seine, avec Raymond Jules Paul LECOMTE.

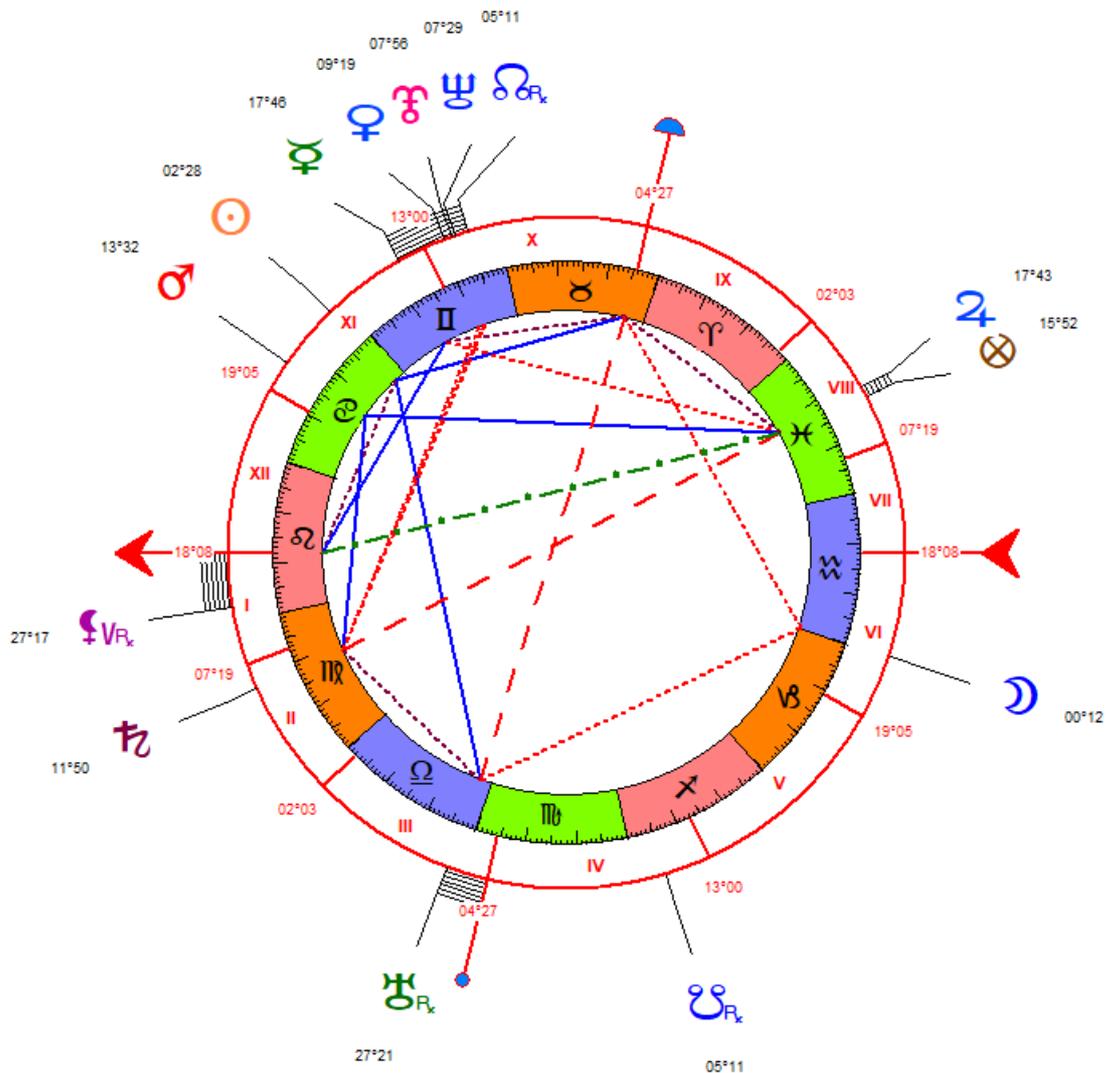
† le 28/12/1985 à Pierrefitte-sur-Seine.

**Angèle REMY**

Mercredi 24/06/1891 à 08h00 (7h50 TU)

Paris V (48N51 - 002E21)

Domification : Placidus



*Merci de citer vos sources si vous utilisez ce travail*

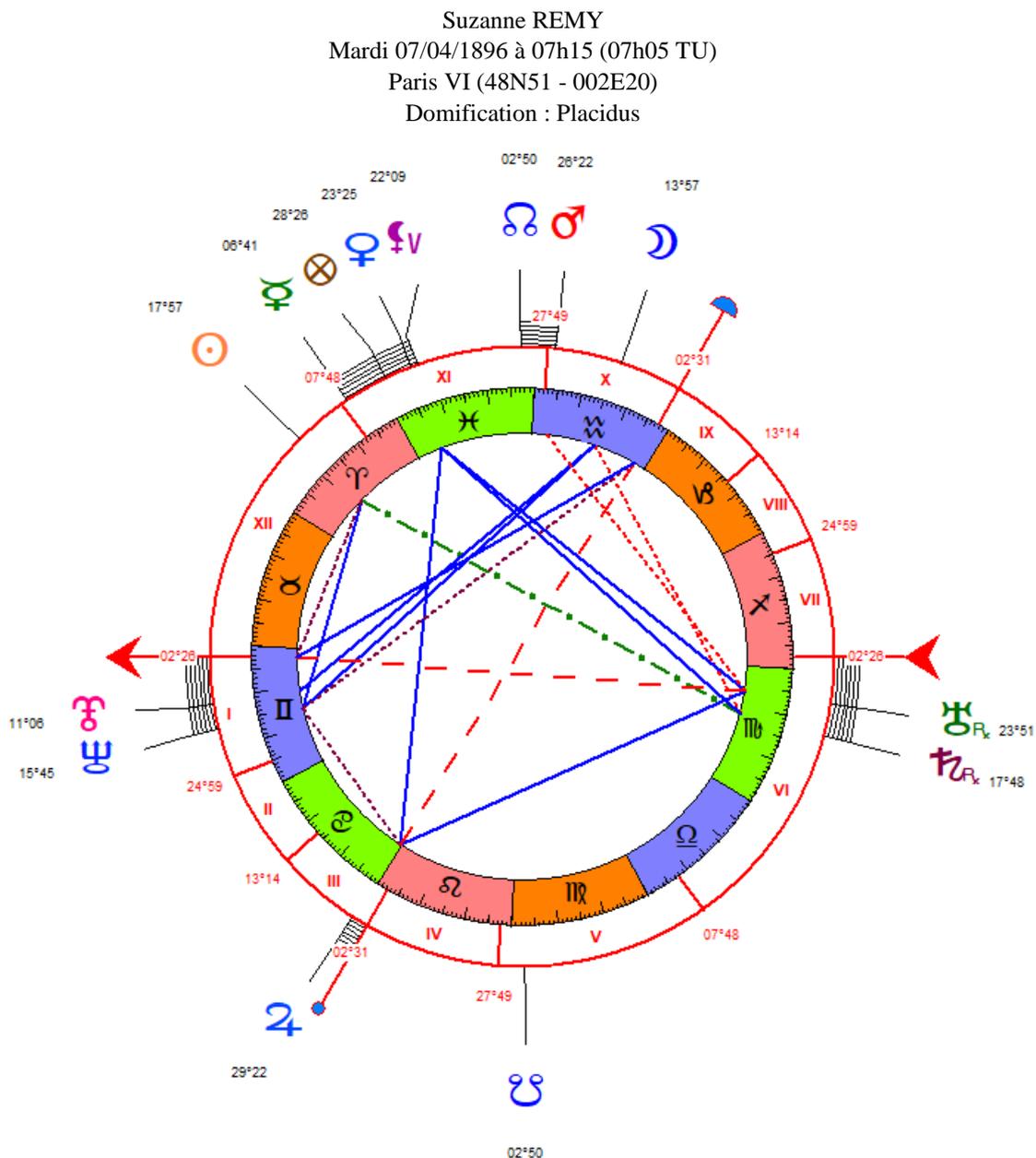


**REMY Suzanne (née LANDRU) ♀**

07/04/1896 07:15 LMT Paris VI (48N51-2E20), FR.

AA MM

Troisième enfant de Henri Désiré LANDRU\* et de Marie REMY\*.  
Par décision du 04/08/1926, autorisée à prendre le nom patronymique de REMY.  
Mariage (1) : 18/11/1919 à Clamart, avec Gabriel Joseph GRIMM.  
Mariage (2) : 28/08/1928 à San (Soudan français), avec Louis Gabriel ROTH.  
† le 06/04/1986 à Paris VII.



*Merci de citer vos sources si vous utilisez ce travail*

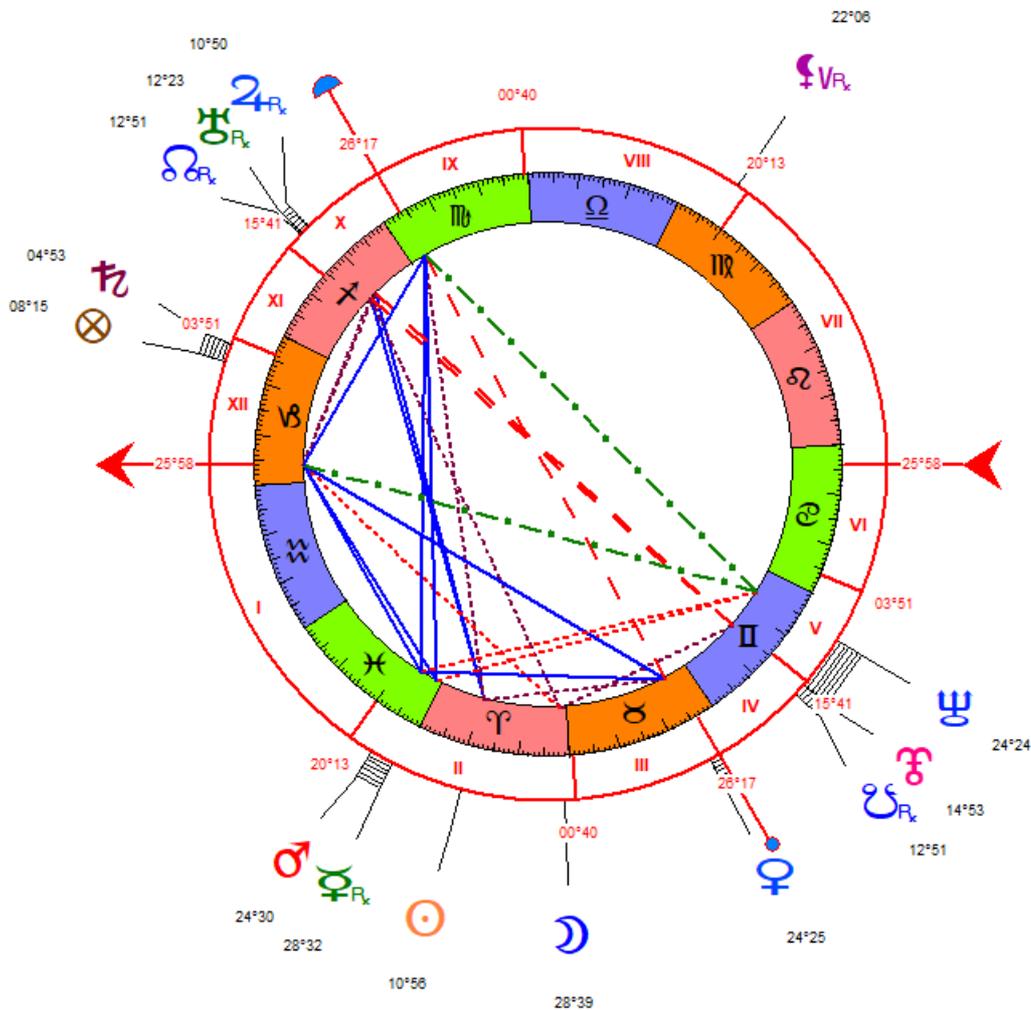
**REMY Charles Eugène (né LANDRU) ♂**

01/04/1900 03:00 LMT Paris XV (48N51-2E18), FR.

AA MM

Quatrième enfant de Henri Désiré LANDRU\* et de Marie REMY\*.  
Par décision du 22/05/1924, autorisé à prendre le nom patronymique de REMY.  
Mariage : 13/08/1938 à Clichy, avec Giselle Augustine Adrienne BOISSEAU.  
† le 13/07/1980 à Vannes.

Charles REMY  
Dimanche 01/04/1900 à 03h00 (02h50 TU)  
Paris XV (48N51 - 002E18)  
Domification : Placidus



*Merci de citer vos sources si vous utilisez ce travail*

**Les victimes :**

**CUCHET Jeanne (née JAMAST) ♀**

11/05/1875      20:00 LMT      Fresnes-en-Tardenois (49N08-3E33), FR.      AA      MM

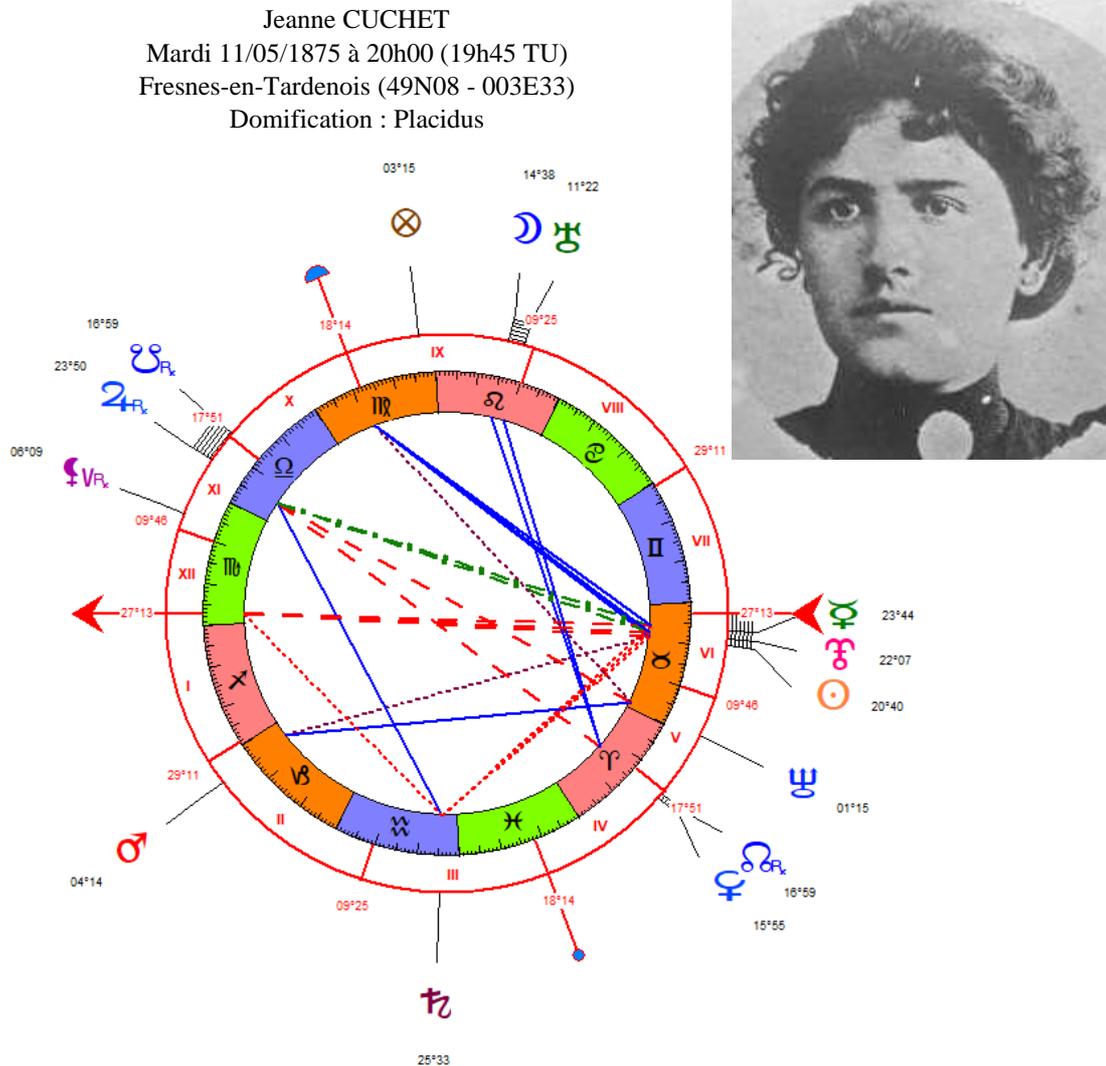
Lingère.

Henri Désiré LANDRU\* fait sa connaissance en février 1914, dans les jardins du Luxembourg. Au mois de décembre 1914, dans une commune de l'ouest parisien, Vernouillet, LANDRU\* loue une maison sous le nom de CUCHET, qu'il emprunte à sa conquête. Puis en 1915, c'est sous le nom de Lucien FRÉMYET que LANDRU\* loue, près de la gare de l'Est à Paris, un appartement qui lui servira de garçonnière discrète pour y emmener les prochaines conquêtes qu'il compte recruter par les journaux.

Mariage : 12/03/1904 à Paris X, avec Marie Martial Jules CUCHET († en 1910).

Enfant : André CUCHET\*.

† le 02/02/1915 à Vernouillet.



*Merci de citer vos sources si vous utilisez ce travail*

**CUCHET André (né JAMAST) ♂**

03/06/1897

02:00 LMT

Paris IV (48N51-2E22), FR.

AA

MM

Vendeur dans une lingerie.

Fils de Jeanne CUCHET\*.

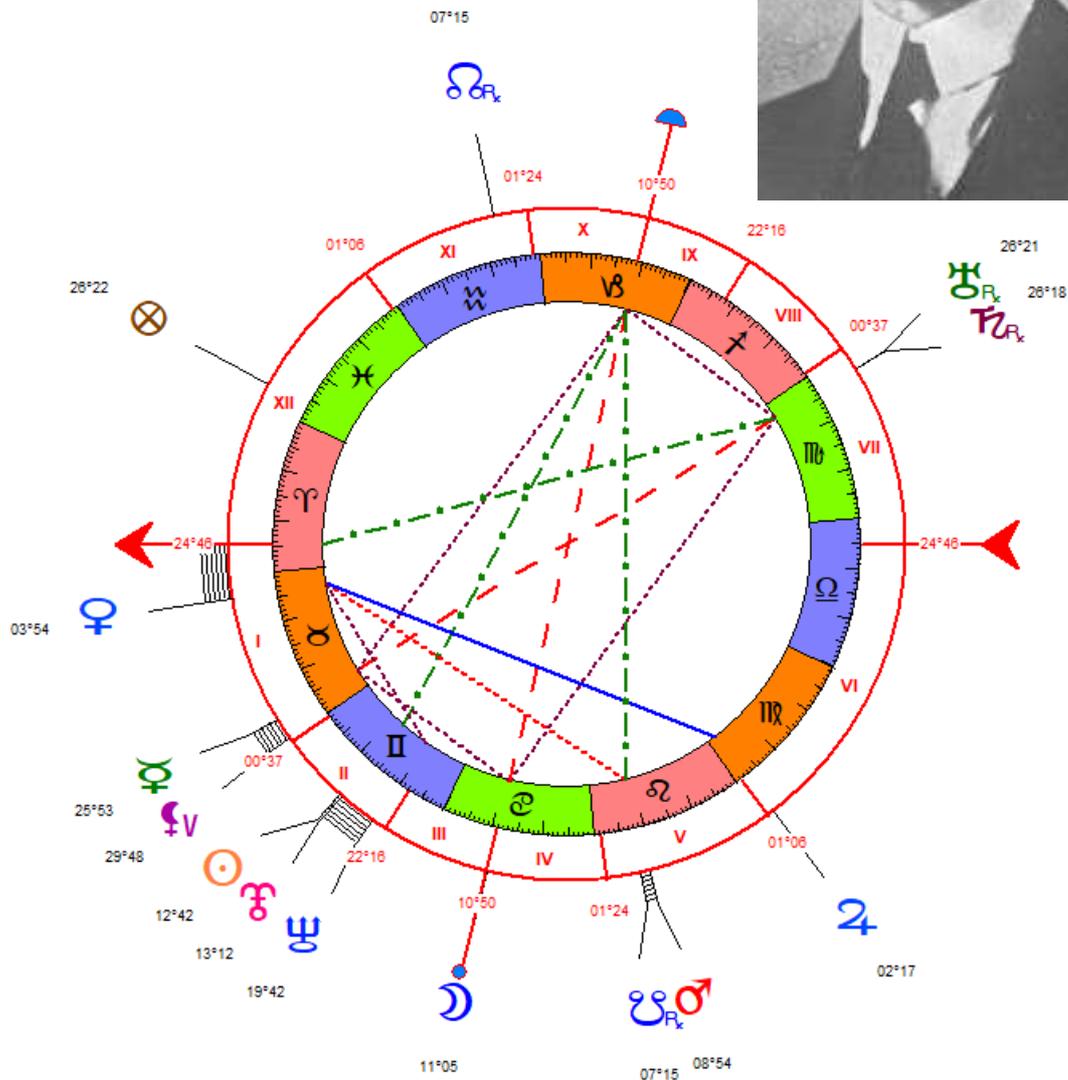
Reconnu par Marcel Jules CUCHET le 31/10/1898.

Légitimé par acte de mariage entre Jeanne JAMAST\* et Marcel Jules CUCHET le 12/03/1904.

† le 02/02/1915 à Vernouillet.



André CUCHET  
 Jeudi 03/06/1897 à 02h00 (01h50 TU)  
 Paris IV (48N51 - 00E22)  
 Domification : Placidus



*Merci de citer vos sources si vous utilisez ce travail*

**LABORDE-LINE Thérèse (née TURAN) ♀**

12/08/1868 ?

Chascomús (35S34-58W01), AR.

Séparée de son mari, aubergiste à Oloron-Sainte-Marie, dont ensuite elle est devenue veuve.

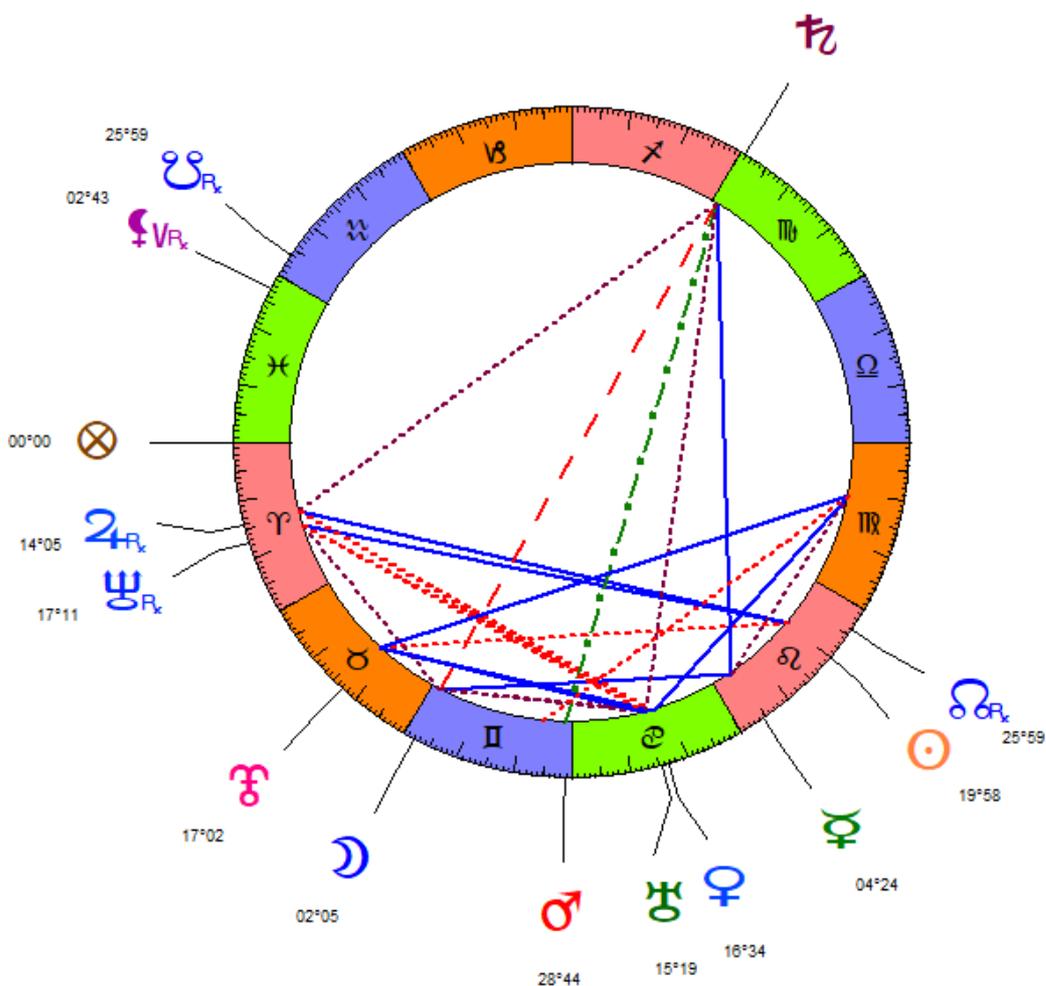
À la date du 7 juillet 1915, LANDRU\* a enregistré dans sa comptabilité la vente de deux meubles lui ayant appartenu. LANDRU\* les a vendus en même temps qu'une obligation ayant appartenu à Mme CUCHET\*.

† le 26/06/1915 à Vernouillet.

Thérèse LABORDE-LINE  
 Mercredi 12/08/1868 à 12h00 TU  
 Chascomús (35S34 - 058W00)  
 Thème non domifié



29°08



*Merci de citer vos sources si vous utilisez ce travail*

Archives MM  
 © Michaël MANDL

**PELLETIER Marie Angélique Désirée ♀**

15/04/1863

19:00 LMT

Bellavilliers (48N25-0E29), FR.

AA

MM



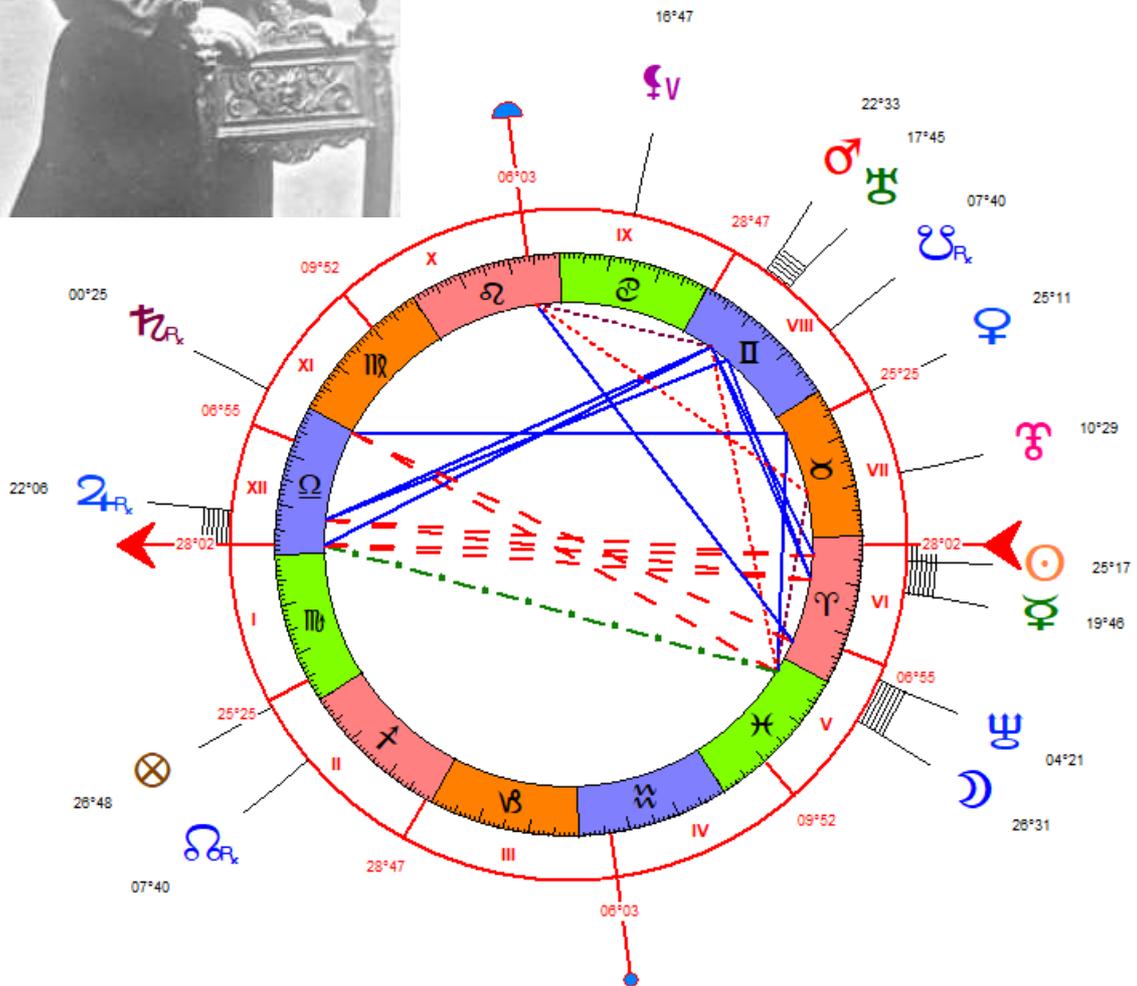
Ancienne gouvernante.

Mariage : 21/01/1880 à Bellavilliers, avec Célestin GUILLIN.

Il semblerait que ses enfants connaissaient l'adresse de LANDRU\* à Vernouillet. C'est pourquoi, après sa disparition, LANDRU\* décide de déménager à Gambais.

† le 03/08/1915 à Vernouillet.

Marie-Angélique PELLETIER  
 Mercredi 15/04/1863 à 19h00 (18h58 TU)  
 Bellavilliers (48N25 - 000E29)  
 Domification : Placidus



*Merci de citer vos sources si vous utilisez ce travail*

**HÉON Berthe Anna (née PRÉFOSSÉ, rectifié en HENRY) ♀**

03/10/1860

18:00 LMT

Le Havre (49N29-0E06), FR.

AA

MM

*Une donnée particulièrement difficile à trouver puisque la plupart des sites relatant l'affaire LANDRU\* indiquent seulement son lieu et son année de naissance, sans autre précision. En revanche, à ma connaissance, aucun n'indique le nom sous lequel elle a été enregistrée à la naissance (PRÉFOSSÉ).*

*D'après l'acte de naissance (n° 1968), sa mère, Octavie Julie MENANT, s'est mariée avec Jacques PRÉFOSSÉ à Turqueville le 22/09/1857. Toutefois, en marge de l'acte figure l'annotation suivante : « Par jugement en date du vingt-un juin 1879 le tribunal civil du Havre a ordonné que l'acte de naissance ci-contre sera rectifié en actant que l'enfant y désigné sera indiqué comme fille de : Jacques Étienne Nicolas HENRY et de Octavie Julie MENANT, mariés à Turqueville (Manche) le vingt-sept septembre mil huit cent cinquante-sept » L'acte de mariage (n° 11) confirme ce fait. On ne comprend dès lors pas pourquoi l'acte de naissance indique que l'intéressée est la fille de « Jacques PRÉFOSSÉ, journalier, âgé de trente-un ans, et de Octavie MENANT, sans profession, âgée de vingt-six ans, mariés à Turqueville (Manche) le vingt-deux septembre mil huit cent cinquante-sept »...*

Femme de ménage.

Mariée en 1882 et semble-t-il mère de trois enfants, deux filles et un garçon, qui seraient eux-mêmes décédés avant sa rencontre avec LANDRU\*.

† le 08/12/1915. Elle serait la première dont les restes auraient été brûlés dans la cuisinière récemment acquise par LANDRU\*.

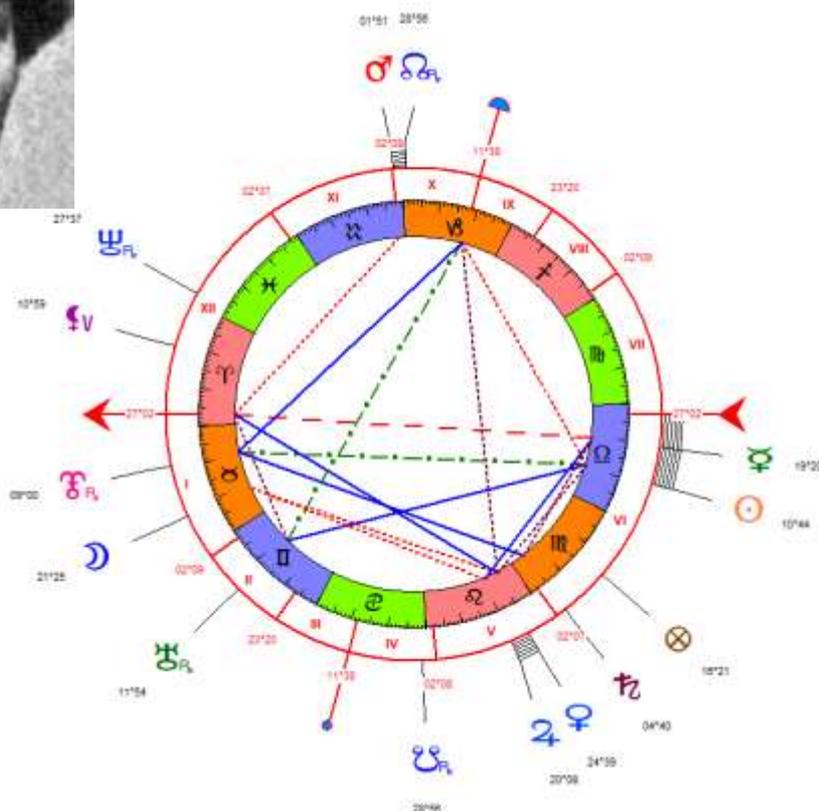


Berthe HÉON

Mercredi 03/10/1860 à 18h00 (17h59 TU)

Le Havre (49N29 - 00E06)

Domification : Placidus



Merci de citer vos sources si vous utilisez ce travail

Archives MM

© Michaël MANDL

**COLLOMB Anna (née PRULIÈRE) ♀**

24/02/1871

15:00 LMT

Paris V (48N51-2E21), FR.

AA

MM

*Aucun site ne renseigne ni l'arrondissement parisien où elle est née ni le nom sous lequel elle a été enregistrée à l'état civil, ce qui a considérablement compliqué les recherches...*

Secrétaire dans une compagnie d'assurances.

Le 1<sup>er</sup> mai 1915, elle répond à une annonce publiée dans un journalier parisien par un certain Georges CUCHET (sic), prétendument industriel réfugié des territoires envahis par l'ennemi, ainsi conçue : « M. 45 ans, seul, sans famille, situation 4 000, ayant intérieur, désire épouser dame ayant situation en rapport. » Grâce à elle, LANDRU\* va rembourser 250 Francs à sa fille Suzanne, remettre 140 Francs à sa femme, 10 Francs à son fils Maurice et payer ses loyers de Paris et Gambais.

Légitimée par mariage entre Eugène MOREAU et Marie PRULIÈRE à Paris V le 25/11/1875.

Veuve d'Émile COLLOMB et mère d'une fille naturelle.

† le 27/12/1916 à Gambais.

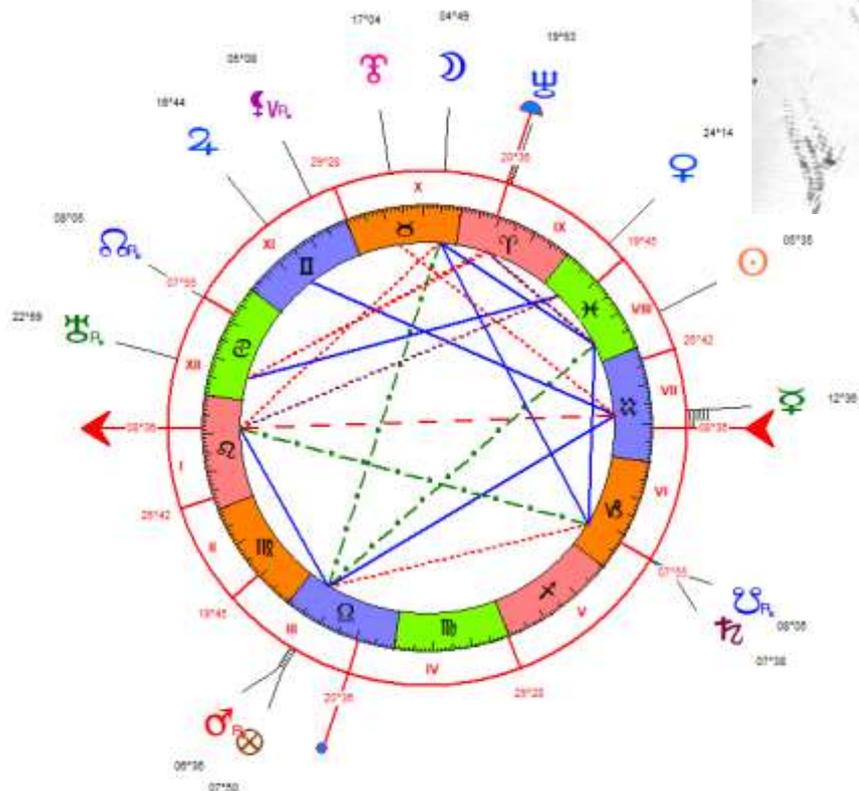


Anna COLLOMB

Vendredi 24/02/1871 à 15h00 (14h50 TU)

Paris V (48N51 - 00E21)

Domification : Placidus



*Merci de citer vos sources si vous utilisez ce travail*

Archives MM

© Michaël MANDL

CR-L 20

**BABELAY Andrée Anne ♀**

10/07/1897 21:15 LMT Paris VI (48N51-2E20), FR.

AA MM

*Une autre donnée de naissance relativement difficile à trouver, sachant que la plupart des sites ne renseignent pas l'arrondissement de naissance et indiquent uniquement l'année, fausse au demeurant (1898 au lieu de 1897)...*

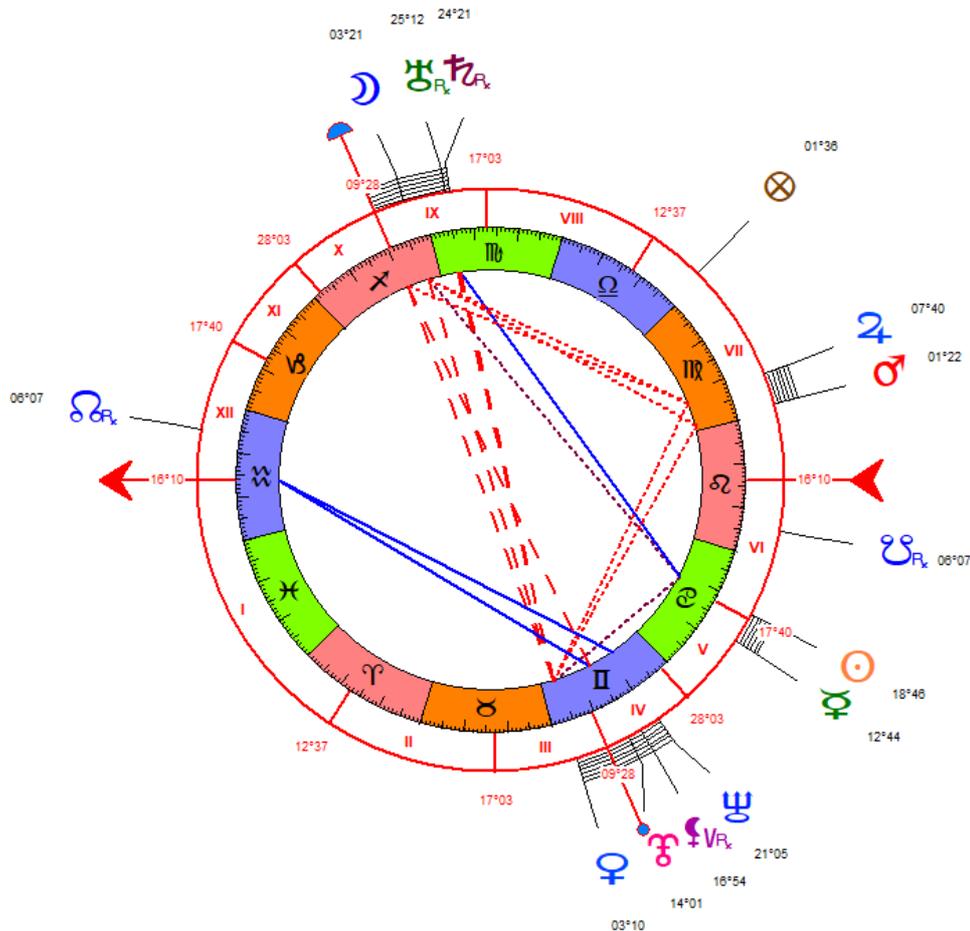
Domestique chez une cartomancienne.

C'est un cas à part car elle n'a aucune fortune particulière : abordée dans la rue par LANDRU\* en mars 1917, elle l'a suivi et elle s'est mise à aimer follement cet homme dont elle ne savait rien. Il la logea dans une chambre à Paris, puis à Gambais où il l'assassina au bout d'un mois, en avril 1917, sans doute parce qu'elle avait découvert quelques lourds secrets.

† le 12/04/1917 à Gambais.



Andrée BABELAY  
Samedi 10/07/1897 à 21h15 (21h05 TU)  
Paris VI (48N51 - 002E20)  
Domification : Placidus



*Merci de citer vos sources si vous utilisez ce travail*

Archives MM  
© Michaël MANDL

**BUISSON Célestine (née LAVIE) ♀**

06/04/1871

04:00 LMT

Guiche (43N30-1W12), FR.

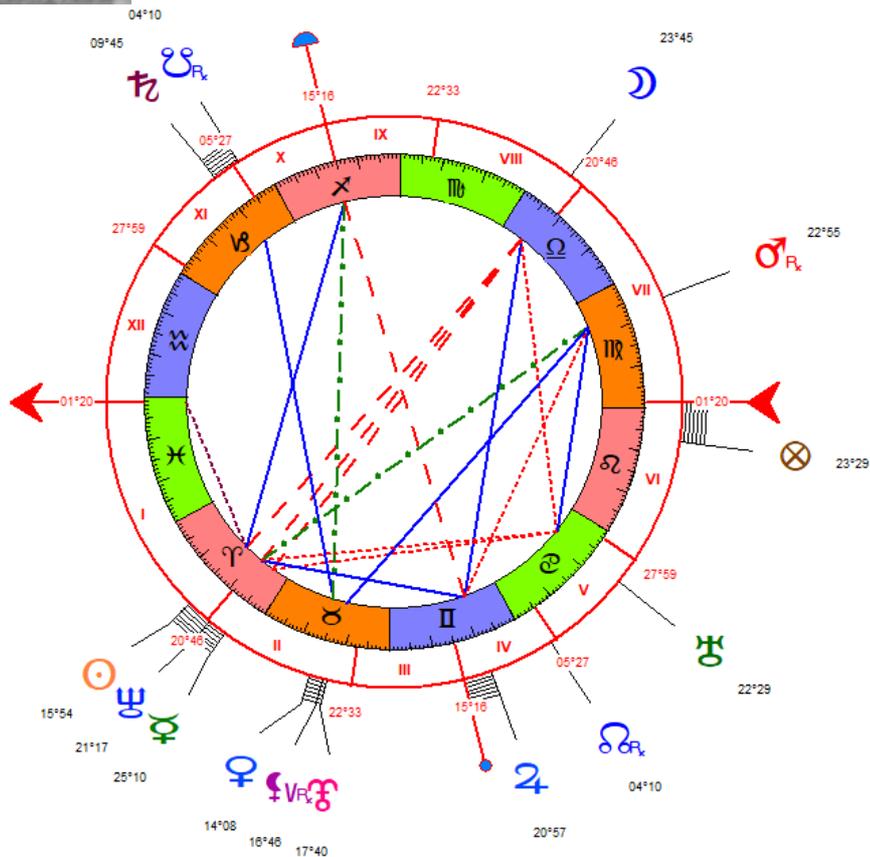
AA

MM



Femme de ménage.  
Fille naturelle non reconnue de Marie LAVIE.  
Mariage : 04/07/1905 à Paris XIII, avec Guillaume BUISSON.  
Veuve le 12/12/1912.  
Un fils naturel, Jean Gaston, né à Pau le 14 février 1896.  
Elle a également répondu à la petite annonce en date du 1<sup>er</sup> mai 1915 (voir Anna COLLOMB\*) et, disposant de 12.000 Francs, LANDRU\* la garde « en réserve ».  
† le 01/09/1917 à Gambais.

Célestine BUISSON  
Jeudi 06/04/1871 à 04h00 (04h04 TU)  
Guiche (43N30 - 001W12)  
Domification : Placidus



*Merci de citer vos sources si vous utilisez ce travail*



**PASCAL Anne Marie ♀**

05/11/1880 03:00 LMT Beaucaire (43N48-4E38), FR.

EC MM

Couturière.

Mariage : 20/01/1903 à Toulon avec Léon Marius Élisée GABRIEL.

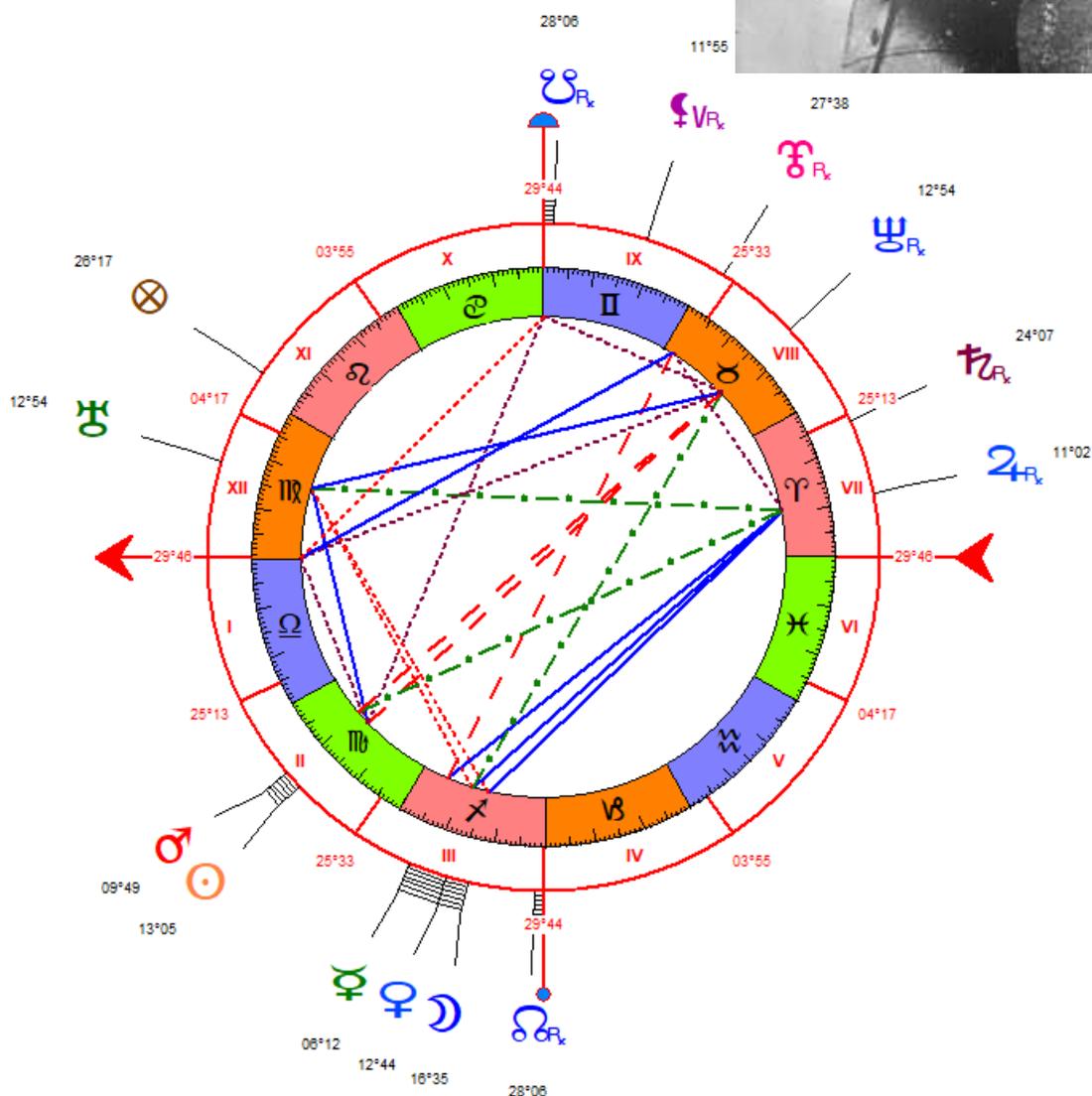
Divorce : 17/02/1913.

Elle rencontre LANDRU\* en septembre 1916.

† le 05/04/1918 à Gambais.



Anne-Marie PASCAL  
Vendredi 05/11/1880 à 03h00 (02h41 TU)  
Beaucaire (43N48 - 004E38)  
Domification : Placidus



*Merci de citer vos sources si vous utilisez ce travail*

**MARCHADIER Marie-Thérèse ♀**

27/10/1881

01:00 LMT

Bordeaux (44N50-0W34), FR.

AA

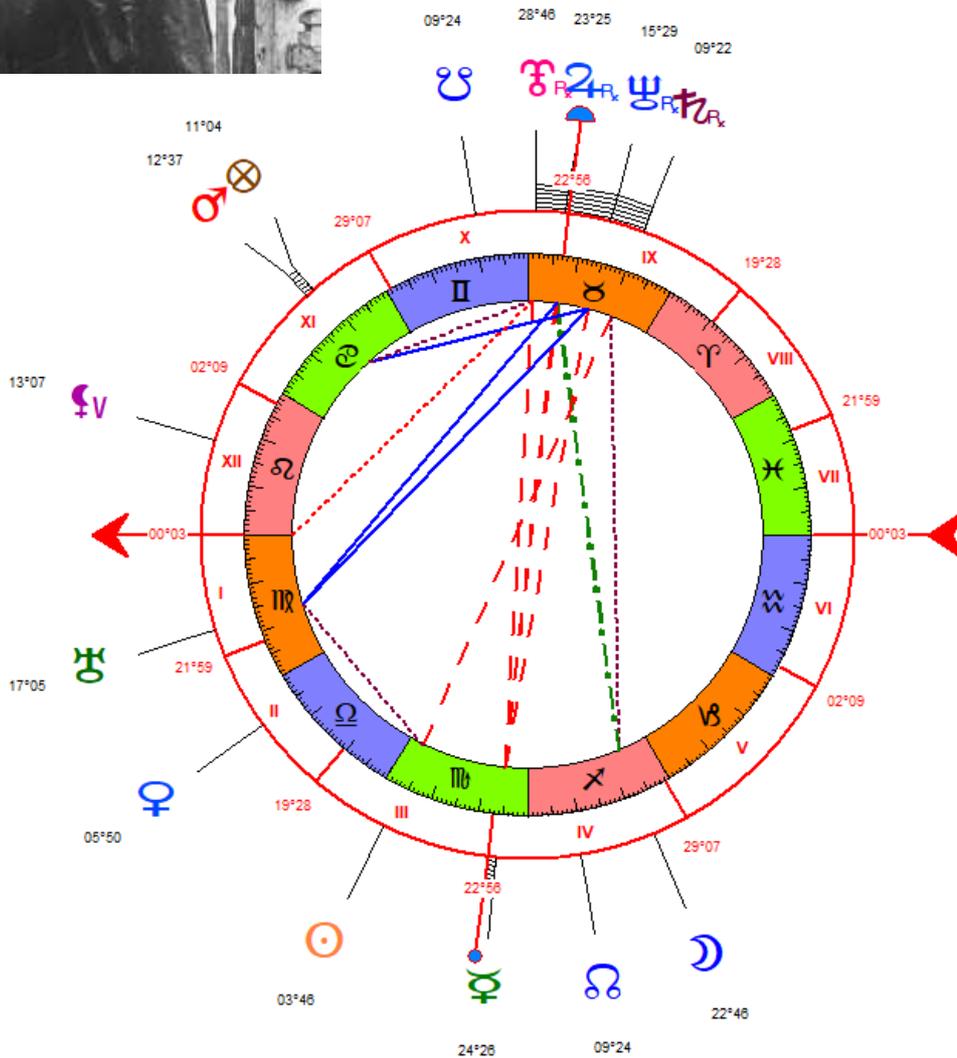
MM



Ancienne prostituée, elle avait mis en location des chambres meublées servant de lieux de passe. Congédiée par son propriétaire, elle cherchait un acheteur pour ses meubles. La police retrouvera les cadavres de ses trois chiens, étranglés.

Il s'agit de la dernière victime connue de Henri-Désiré LANDRU\*.  
† le 30/01/1919 à Gambais.

Marie-Thérèse MARCHADIER  
Jeudi 27/10/1881 à 01h00 (01h02 TU)  
Bordeaux (44N50 - 000W34)  
Domification : Placidus



*Merci de citer vos sources si vous utilisez ce travail*

## La maîtresse :

SEGRET *Ernestine Marceline* Fernande ♀

22/12/1892 08:00 LMT Paris V (48N51-2E21), FR.

AA JT

Artiste lyrique.

Dernière maîtresse de LANDRU\* avec qui il vivait maritalement lors de son arrestation. Elle avouera pendant l'instruction que celui-ci avait tenté de l'empoisonner à deux reprises (à l'été 1918 et en février 1919).

Elle avait connu LANDRU\* en mai 1917 : il était assis en face d'elle dans un tramway et il l'a abordée après qu'elle soit arrivée à destination aux Galeries Lafayette. Alors qu'elle était fiancée, elle a accepté de le revoir et, en se présentant sous le nom de Lucien GUILLET, il est parvenu par la suite à la convaincre de l'épouser. Elle est devenue sa maîtresse à partir de la fin juillet 1917, mais LANDRU\* parvenait sans cesse à retarder le projet de mariage, prétextant l'occupation allemande qui l'empêchait de se procurer les papiers nécessaires. À Pâques 1918, elle et sa mère finissent par se rendre compte que le prétendu industriel de Rocroy (Rocroi) n'en était pas un, après avoir pris contact avec le maire de cette ville, qui ne connaissait personne sous ce nom... mais, qu'à cela ne tienne, les fiançailles ont tout de même eu lieu en mai 1918. Le mariage aurait dû suivre à la fin de l'année, pour être finalement fixé à la fin du mois de février 1919, mais il n'a pas eu lieu sous prétexte de documents toujours inaccessibles. Cela ne l'a pas empêchée de s'installer maritalement avec LANDRU\*



Fernande SEGRET et Henri Désiré LANDRU en 1918

au 76, rue Rochecouart, à Paris. Dans une audition, Fernande SEGRET\* précise que « LANDRU\* (...) s'est toujours montré affectueux, tendre, prévenant à l'excès, à mon égard, très caressant, très aimant, c'est un véritable enjôleur. J'étais bien décidée à ce que l'aventure des « Galeries Lafayette » n'ait aucune suite ; petit à petit, je me suis laissée prendre aux charmes de sa parole, de ses cajoleries, de ses caresses. C'est un homme doué d'une force de caractère inouïe ; il sait obtenir tout ce qu'il désire (...). Sa force de persuasion (...) n'a d'égale que sa force de caractère » (Extraits de la déposition faite le 02/05/1919 à la préfecture de police à Paris).

Après l'affaire, elle fit carrière dans un cabaret parisien, puis partit travailler comme institutrice au Liban.

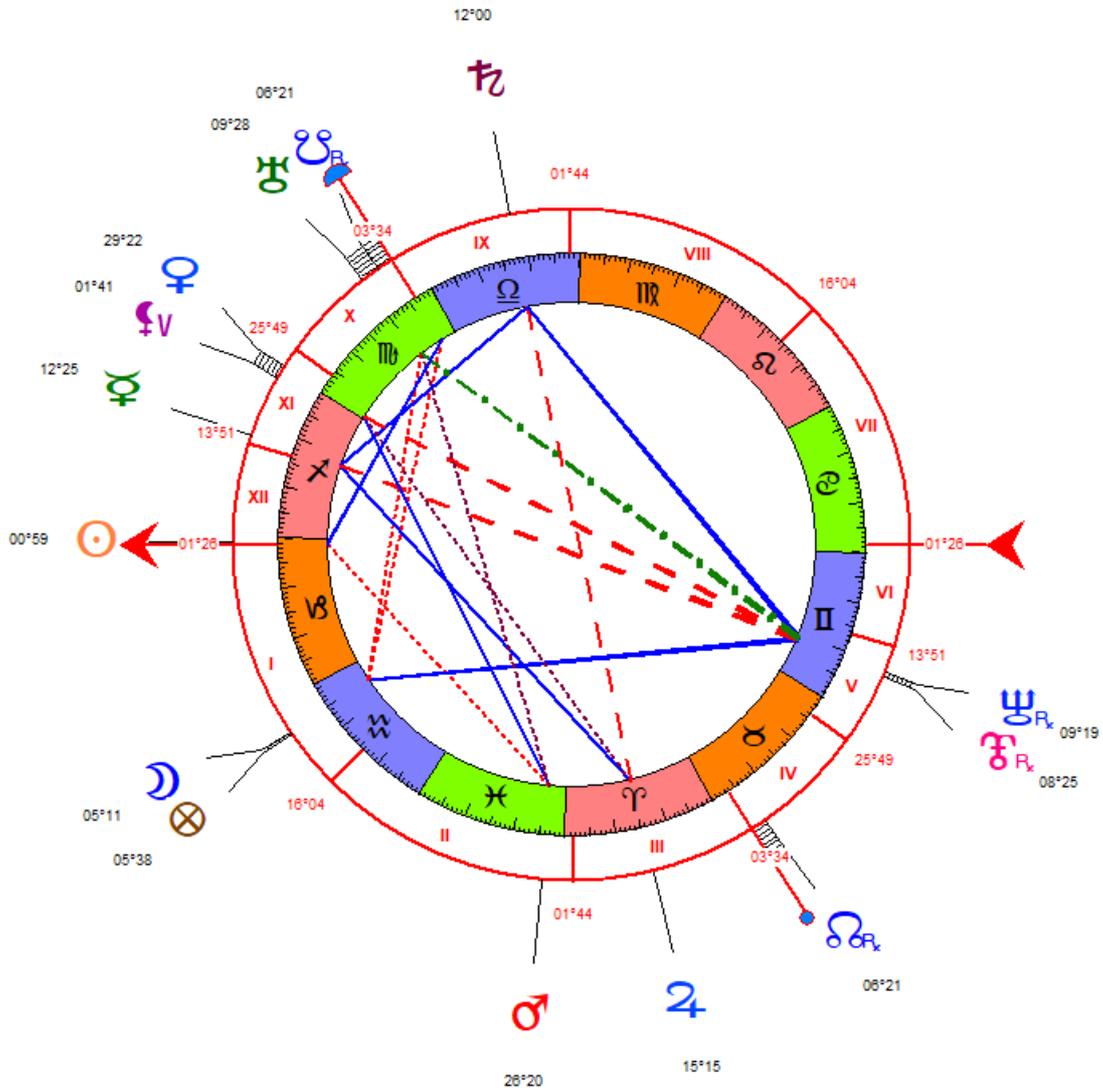
S'estimant diffamée par le film *Landru* de Claude CHABROL en 1963, elle obtint 10.000 francs de dommages et intérêts de la part du producteur du film.

À la date anniversaire de la demande en mariage faite par LANDRU\*, le 21 janvier 1968, elle se jeta dans les douves du château de Flers, non loin de la maison de retraite où elle s'était retirée. Dans sa chambre, il y avait deux photos : l'une de sa mère, l'autre de LANDRU\*.

† par suicide le 21/01/1968 à Fiers, FR.

*Merci de citer vos sources si vous utilisez ce travail*

Fernande SEGRET  
 Jeudi 22/12/1892 à 08h00 (07h50 TU)  
 Paris V (48N51 - 002E21)  
 Domification : Placidus



*Exécuté à Versailles* *Seine-Oise*  
 Le 25 Février 1922 *55753*  
 243-147 *samedi temps clair 6h10*  
 Le nommé L'ANDRU Henri Désiré,  
 âgé de 53 ans, né à Paris (19<sup>ème</sup> arrondissement)  
 le 12 avril 1869, condamné par la  
 Cour d'Assises de Seine-et-Oise

## Les responsables de l'arrestation :

**BELIN Jules Joseph ♂**

04/07/1884 12:00 LMT Chézeaux (47N52-5E38), FR.

AA MM

Inspecteur de la première brigade mobile de la police judiciaire (Brigades régionales de police mobile, dites « Brigades du Tigre »).

*Naissance déclarée par son grand-père maternel, Jean BELIN. Sa mère, Marie BELIN, couturière, était alors âgée de 17 ans, selon la déclaration inscrite sur l'acte de naissance, où il n'est fait aucune mention du père, ni à la naissance ni après celle-ci.*

Informations trouvées sur l'internet : Dans ses mémoires, *Trente ans de sûreté nationale*, le commissaire BELIN\* change quelque peu le cours de sa propre histoire... Il semble en effet ne pas se souvenir de la commune dans laquelle il est né. « Mes débuts sont très modestes. Je suis né à Dijon (...) » Or, Bernard SANREY raconte dans son ouvrage *Autrefois la région de Hortes à Varennes* que « Jules BELIN\* est né à Chézeaux, le 5 juillet 1884 ». Toujours selon Jules BELIN\*, « Ma mère une sainte femme, active et travailleuse, comme c'était l'habitude autrefois, dirigeait, non loin du palais des Ducs, un atelier de couture. Elle m'éleva seule, car mon père, comptable à Dijon, la laissa veuve alors que j'avais trois ans ». Là encore Jules BELIN\* semble embellir la réalité car sa mère n'avait que 17 ans à sa naissance (voir ci-dessus) ; elle ne pouvait donc pas diriger un atelier de couture, mais seulement y faire ses premières armes. Elle accoucha chez son frère Auguste, probablement en raison de son jeune âge. Le futur commissaire de police, dit qu'il finira « ses études au collège de Langres » parce que sa mère voulait qu'il soit bachelier. Pourquoi serait-il venu faire des études à Langres s'il avait habité Dijon ? La cité ducal comptait alors plusieurs lycées réputés. Tout simplement parce qu'il fut élevé non pas par sa mère, mais par son oncle à Chézeaux, modeste village du canton de Varennes. Comme pour brouiller les pistes, Jules BELIN\* n'évoque jamais cette commune dans laquelle il revient presque chaque été jusqu'en 1937, à moins qu'il ne mente comme il a menti jadis aux journalistes qui le gênaient dans ses enquêtes. Ses amis d'enfance ont reconnu que les souvenirs qu'il racontait de son jeune temps étaient pour le moins fantaisistes. (Source : <http://bio52.blogspot.com/2009/06/belin-jules.html>)



Jules BELIN intègre les « Brigades du Tigre » en 1907 et il participe à l'arrestation de la bande à BONNOT, puis à celle de LANDRU\*, ce qui lui vaut d'être un des modèles de Georges SIMENON pour son commissaire Maigret.

Son enquête permet d'établir que la villa décrite par Marie LACOSTE\* (voir p. 30) *l'Ermitage*, appartient à un certain Monsieur TRIC, qui la loue à un Monsieur FRÉMYET, résidant à Rouen. FRÉMYET est introuvable à Rouen, mais son courrier est réexpédié chez Monsieur GUILLET, demeurant à l'adresse de Célestine BUISSON\*.

Les recherches sur cette personne demeurent vaines jusqu'à ce que, le 8 avril 1919, une voisine de Mademoiselle LACOSTE\* reconnaisse le mystérieux homme au bras d'une nouvelle amie et sortant d'un magasin de faïences rue de Rivoli à Paris, où il avait acheté de la vaisselle. Alerté, Jules BELIN parvient à localiser l'individu, nommé Lucien GUILLET, grâce au vendeur du magasin qui avait enregistré l'adresse de ce client qu'il devait livrer. Ce Lucien GUILLET est arrêté à son domicile 76, rue de Rochechouart, le 12 avril 1919, jour de ses cinquante ans, par les inspecteurs Pierre BRANDENBURGER et Jules BELIN\*. Ils retrouvent à son domicile un brevet au nom d'Henri Désiré LANDRU\* et un petit carnet sur lequel sont inscrits onze noms, dont ceux des deux disparues sur lesquelles enquêtait Jules BELIN\*. Une autre version veut que pendant son transport hippomobile vers les bureaux des brigades mobiles, LANDRU\* sorte un petit carnet noir de sa poche et tente de le jeter par la fenêtre, mais qu'un brigadier s'en est emparé.

Mariage (1) : 17/10/1922 à Paris VII avec Mathilde GRANDSIRE (?).

Mariage (2) : 28/06/1948 à Ivry-sur-Seine avec Émilienne Adeline BLU.

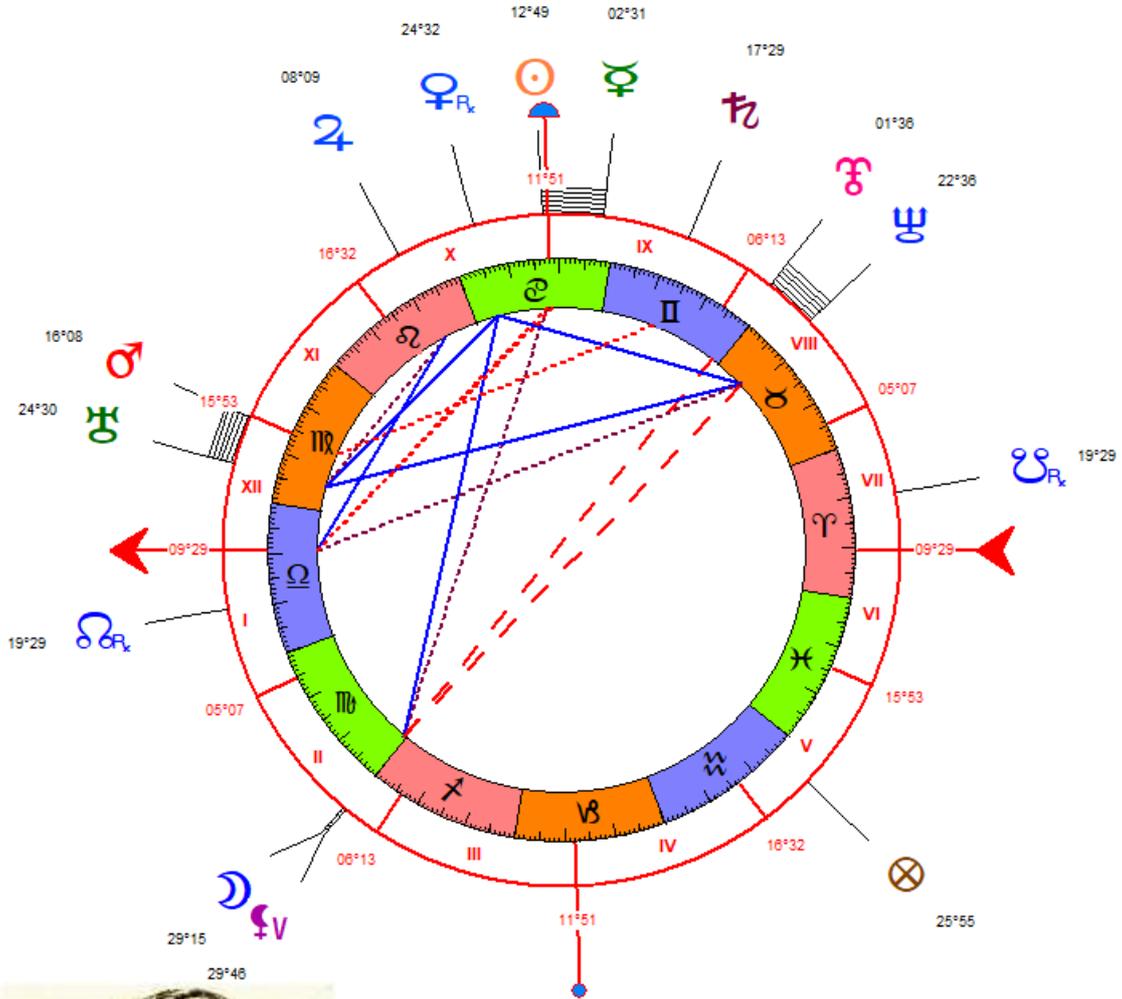
† le 12/05/1971 à Chennevières-sur-Marne, FR.

Archives MM

© Michaël MANDL

CR-L 28

Jules BELIN  
 Vendredi 04/07/1884 à 12h00 (11h37 TU)  
 Chézeaux (47N52 - 005E38)  
 Domification : Placidus



*Merci de citer vos sources si vous utilisez ce travail*

LACOSTE Marie ♀

21/02/1886

04:00 LMT

Guiche (43N30-1W12), FR.

AA

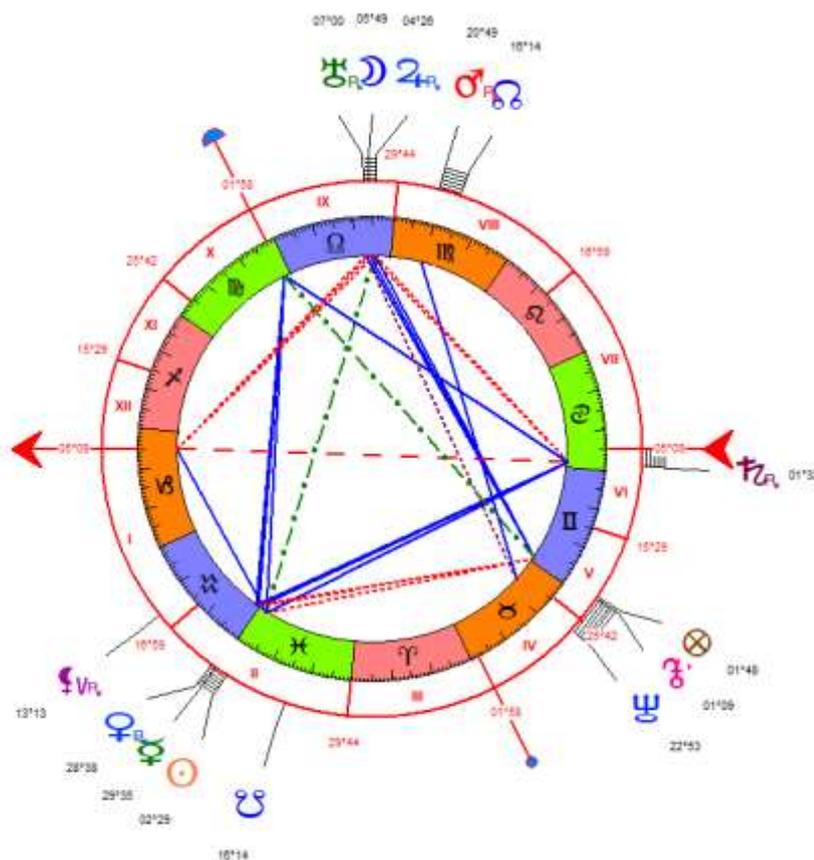
MM

Demi-sœur de Célestine BUISSON\*.

N'ayant plus de nouvelles de sa demi-sœur, partie à Gambais avec Monsieur FRÉMYET (un des pseudonymes de LANDRU\*), elle lui écrit mais n'a jamais de réponse. Elle décide d'écrire au maire de Gambais et lui fait le récit de ses inquiétudes. Le maire lui répond peu après. Il ne connaît pas de Monsieur FRÉMYET et encore moins de Madame BUISSON\*. Le maire s'étonne de sa lettre et lui signale qu'il en a reçu une identique à la sienne de la famille PILLOT au sujet de Madame COLLOMB\*. Mademoiselle LACOSTE entre donc ainsi en contact avec la famille PILLOT. Les deux familles se rendent compte que DUPONT (le pseudonyme utilisé par LANDRU\* pour entrer en contact avec Anne COLLOMB\*) et FRÉMYET semblent être la même personne : les deux disparues ont répondu à des annonces de rencontre similaires parues le 16 mars 1915 dans *L'Écho de Paris* et le 1<sup>er</sup> mai 1915 dans *Le Journal*. Les deux familles s'unissent pour porter plainte contre X auprès du parquet de la Seine. Une enquête de police est ouverte, menée par l'inspecteur Jules BELIN\*.

† le 26/08/1964 à Bayonne.

Marie LACOSTE  
Dimanche 21/02/1886 à 04h00 TU  
Guiche (43N30 - 001W12)  
Domification : Placidus



Merci de citer vos sources si vous utilisez ce travail